



*Dominique Michel
et Suzanne Lévesque*



"LA GRANDE PATENTE"



**montréal
matin**



**La Femme, victime
de fausses valeurs**

(Pages 21 et 22)



Gilles Carle, Albina, Pierre Lamy et Donald Pilon devant le portrait de famille : celui de Bernadette vue par les Français.

Ce n'est un secret maintenant pour personne que nous sommes question cinéma, pas mal implantés sur le marché international. Surtout Gilles Carle, qui pour être bien franc, est en passe d'avoir un plus grand succès à l'étranger et particulièrement en France, avec ses deux derniers films, "Les Mâles" et surtout "La vraie nature de Bernadette", qu'ici.

Ce qui fait qu'au lieu de partir avec nos rouleaux de films sous le bras et d'aller quémander les autres, ce sont les autres qui viennent ici.

Il y a plus d'une semaine, Albina de Dubois-Rouvray, distributrice et productrice de films, venait faire un tour, que dis-je, un passage-éclair à Montréal, entre deux avions, puisqu'elle repartait le soir même pour Los Angeles, pour affaires.

UN VOYAGE-ECLAIR

Cette charmante personne (on se laisserait bien ruiner avec plaisir par elle) a rencontré Pierre David des Productions Mutuelles et Denis Héroux. Conséquence: elle va distribuer en France "Quelques arpents de neige" et il serait fortement question, mon Dieu, que pour ce qui est de "J'ai mon voyage" ... enfin ça c'est à voir (...)

Du même souffle elle est allée faire un tour chez Carle-Lamy, où elle a rencontré notre célèbre Donald Pilon, Pierre Lamy et Gilles Carle. Question de prendre langue, d'accord, mais aussi en distribution de "La mort d'un bûcheron", le dernier film de Carle, et aussi, d'avance et sur scénario du film, "Les corps célestes" que Gilles Carle n'a pas encore tourné, mais auquel participeront Donald Pilon et Micheline Lanctôt, entre autres ...

Enfin il y a la grosse affaire, à savoir le film que Pierre Duceppe tournera probablement en mars prochain avec Jeanne Moreau et Jean Duceppe qu'elle a aussi rencontré lors d'un dîner au Café Martin. Ce film a pour titre, pour le moment, "Je t'aime, qu'est-ce que ça peut te faire" ...

Texte: François PIAZZA
Photos: Robert BERTRAND

Albina de Dubois-Rouvray; *c'est elle qui distribue les films de Carle en France*

Or non seulement elle est intéressée par la distribution, mais aussi par la production. C'est pourquoi, de notre CIA particulière, nous avons appris qu'elle a emporté avec elle, un exemplaire du scénario. Ce sera un film d'un assez gros budget, puisque pour le moment on compte à peu près comme départ \$400,000 sans compter les participations espérées (le cachet de Jeanne Moreau devrait aussi entrer en ligne de comp-



Pierre May et Albina de Dubois-Rouvray : parlons business.

te). Chose certaine, il se fera puisque la plupart des participants jurèrent que si jamais la SDIC ne contribue pas, ils vendront jusqu'à leur chemise s'il le faut!

De toute façon, pour ce qui est de Jeanne Moreau, comme nos lecteurs le savent, sa participation est assurée. Elle est emballée par le scénario et a retéléphoné pour dire qu'il n'y avait plus qu'à discuter les conditions du contrat avec son agent, mais qu'il y aurait sans doute moyen de s'arranger ...

C'est entre deux avions, plus exactement sur la route de l'aéroport, que nous avons pu échangé quelques mots avec Mme Albina de Dubois-Rouvray ...

UNE COPRODUCTION

— Pourquoi cet intérêt si fort pour le film québécois?

— Ecoutez, c'est moi qui ai distribué "La vraie nature de Bernadette". Pour moi, comme d'ailleurs pour beaucoup de gens en France, il me semble qu'il

se passe au Québec une sorte de renouveau du cinéma. Vous savez en France, il ne se fait pas grand-chose depuis un certain temps. Or, je sais que Gilles Carle et bien d'autres peuvent apporter ce souffle nouveau qui nous manque ...

— Pourquoi alors ce voyage-éclair ?

— En affaires, il paraît que la chance sourit à celui qui se lève tôt ... au cinéma aussi: Gilles Carle fait arriver ses comédiens à 5 heures du matin sur les lieux de tournage!

— ... Ce que j'essaie, c'est évidemment de continuer sur la lancée. Il ne faut plus laisser au hasard, les choses de ce genre. De plus, je voulais rencontrer Denis Héroux, Jean Duceppe qui est une vraie force de la nature, Donald Pilon qui a un talent fou et qui ira loin, et naturellement voir Pierre David, et Pierre Lamy ...

— Est-ce que vous envisagez de participer à une coproduction, pour le film de Pierre Duceppe?

— Ecoutez, je n'ai pas encore lu le scénario.

... qui doit être dans une certaine enveloppe brune que je vois ...

— ... mais je vais le voir bientôt. De toute façon, il est sûr que bientôt il y aura de plus en plus de coproductions franco-canadiennes, les unes majoritaires en France, les autres au Canada, selon les moments. Il faut que l'on travaille ensemble. Parce que moi, le cinéma canadien, j'y crois ...

Décidément, il n'y aura bientôt plus d'Atlantique ... On le franchira avec une bobine de cinéma.



Albina de Dubois-Rouvray et Donald Pilon : parlons cinéma...



Directeur : Denis Tremblay
Journalistes : François Piazza
Roch Poisson
Photographes : Robert BERTRAND
Francyne LAURIN

La photo couleur de la page couverture est de Robert Bertrand

SOMMAIRE

	Pages		Pages
GILLES RICHER a trouvé la grande patente	4-5	VU ET ENTENDU CETTE SEMAINE	12-13
JOHN LEE HOOKER: ce blues qui vient de loin		Critique de films, par Denis Tremblay	14-15
MARTY BUTLER: Mr. Middle of the road	9	Critique de disques, par Roch Poisson	16-17
ANDRE GAGNON prépare ... du André Gagnon	10	Critique de livres, par François Piazza et Denis Tremblay	18-19
VITOLD DE GOLISH: De Bombay au trou normand	11	Critique de télévision, par François Piazza	19



a appris que...

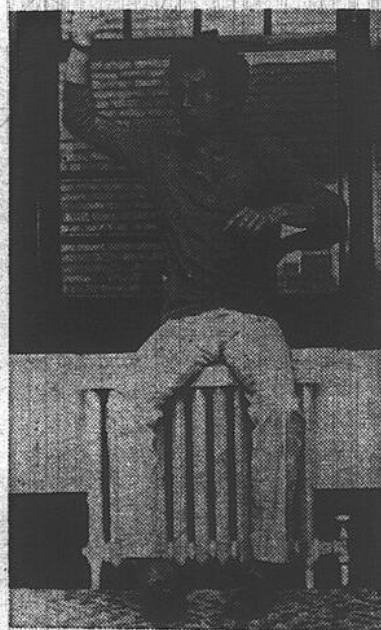


LISE THOUIN
"les colombes volent bien"

Offensive western bientôt chez POLYDOR, puisque sous leur étiquette "Ballade" on prépare un 45 d'un groupe LES RYTHMES et un 33 de RAYMOND PARE pour janvier.

CHANTAL RENAUD, même si elle est devenue "française" pour certains, reste canadienne... par le métier, puisqu'elle travaille dans une agence de mannequins dirigée par Mlle BERNATCHEZ qui est la soeur du réalisateur du canal 10.

Autre changement d'identité feu "LES ALEXANDRINS" qui étaient devenus LUC et LISE, vont devenir LES COUSINEAU et c'est sous ce nom, qu'en décembre va sortir un nouveau 33. Il paraît qu'on a de grands espoirs pour eux en Europe...



CLAUDE PELOQUIN
"là où ça vous fait mal"

Parlant d'Europe, il paraît que l'on a fait tourner, sur EUROPE No 1, le disque de SAUVAGEAU-PELOQUIN, le fameux "Laissez-moi vous embrasser là où ça vous fait mal"... Leur 33 a si bien marché qu'ils vont bientôt en sortir un autre.

C'est avec "Temporaire" et "Chanson pour Nicolas" que GUY TREPANIER va se lancer à l'assaut du marché 45 tours, d'ici peu...

L'éditeur ROBERT LAFFONT qui, comme tout un chacun lisant sait, fait pas mal de co-édition au Québec, sera de passage à Montréal, pendant la période des fêtes.



JACQUES BOULANGER
"... au bouboute!"

JACQUES BOULANGER... ou plutôt BOUBOU va essayer de faire une nouvelle percée dans le domaine de la chanson, puisque d'ici un mois, il va enregistrer un nouveau 45... qui va, être, disent ses amis, "bouboute".

Avant son départ pour les Indes, l'ancien réalisateur de "Bon Dimanche", ANDRE OUELLETTE a été fêté par son "équipe". Chez André Robert. Et au (joyeux) son du champagne coulant à flots...

Alors que son deuxième micro-sillon vient à peine de faire son entrée sur le marché, REAL V. BENOIT est déjà en studio, cette semaine, pour en enregistrer un troisième. Qui sera — prétend NORMAND BOUCHARD — encore plus "way out" que les deux premiers... Et, au fait, Réal V. n'a toujours pas laissé tomber sa minel

Le repas des premières émigre de coin. Jadis, c'était presque une tradition, LE RIDEAU-VERT allait faire le repas de la première CHEZ SON PERE. Cette année pour la première de KNOCK, toute l'équipe s'est trouvée au BACCO dans le Vieux Montréal.

Le comédien ERNEST BORGNI NE est arrivé ces jours derniers à Toronto pour y tourner dans un film intitulé "The Neptune Factor — An Undersea Odyssey". M. BORGNI NE, faut-il le rappeler, a joué dans une cinquantaine de films dont les plus connus sont "Dirty Dozen", "La Horde Sauvage" et "From Here to Eternity".



ISABELLE PIERRE
un disque à Sergio Leone

Infoniasques vous qui êtes 333.333.333 (non ce n'est pas le nom d'un remède) sachez que L'INFONIE sous sa forme concentrée (ils ne sont plus que 8) va passer à l'Esquire Show Bar à la fin du mois de décembre.

Un coup dont HENRI BERGERON ne parle pas beaucoup, celui de PAUL GROS D'AILLON qui a abattu ces jours derniers une perdrix en plein vol! Douce est la revanche... Ceux qui ont vu le spectacle JACQUES MICHEL au Patriote ne pouvaient faire autrement que remarquer le nouveau système de son utilisé par l'artiste. Elaboré comme il l'est, un système comme celui-là coûte dans les \$10,000 et plus...

Il y a bien des gens intéressés à ce que VERONIQUE SAMSON vienne donner des spectacles au Québec. Mais à ce qu'il paraît, la jeune dame n'accepterait pas de venir nous divertir rien que pour des pinottes...



GUY TREPANIER
"Temporaire"

EDDIE BARCLAY a passé quelques heures à Montréal, cette semaine, en transit pour New York. Le temps de promettre aux gens de Barclay-Canada de remettre personnellement à Sergio Leone une copie du plus récent 45-tours d'ISABELLE PIERRE, "Ballade pour Sergio Leone".

JEAN-CLAUDE LORD prépare déjà son deuxième film. Tandis que son épouse, LISE THOUIN, regarde tendrement les ventes du disque "Les Colombes" monter en flèche (18,000 copies vendues jusqu'ici)...

Les visites de jeunes chanteurs français dans nos murs se font plus discrètes que dans le temps. C'est ainsi que presque sans tambour ni trompette, FREDERIC FRANCOIS ("Je voudrais dormir près de toi") et PIERRE GROSCOLAS ("Fille du vent") se sont retrouvés parmi nous, cette semaine...

GILLES RICHER

a trouvé "la grande patente"



Gilles Richer, l'auteur, avec Jean Lefebvre

"Moi, mon enfant y va aller loin
Y va l'avoir, la grande patente".

Un peu plus loin, dans la chanson, ça parle de ce bidule qui "vous transfère de l'hôpital au cimetière". Je ne vais pas vous raconter "La Grande Patente" que Gilles Richer a écrit et que Dominique Michel, Suzanne Lévesque, Danielle Ouimet, Jean Lefebvre et Benoît Marleau jouent depuis jeudi soir à la Place des Arts. Vous l'avez peut-être déjà vue. Si ce n'est pas encore fait, je parie ma dernière chemise que vous irez sûrement dans les jours qui vont suivre. Mais, pour une revue, "La Grande Patente" semble donner dans les sujets graves.

DERRIERE LE PIANO

De derrière le piano (c'est pour les répétitions) où il est installé en attendant les comédiens et Stéphane Venne, chef d'orchestre et auteur de la musique du spectacle, Gilles Richer me dira :

"Le comique, c'est toujours triste. Ça peut pas faire autrement: c'est du décocrissage tout le temps. Pour n'importe lequel auteur, y a rien qu'une chose que tu peux écrire: c'est la vie. Drôle ou triste, ça dépend du point de vue".

Il est évident, bien sûr, que Gilles Richer a choisi

le point de vue d'être drôle. Il l'a prouvé pendant quatre ans avec "Moi et l'autre", l'un des grands succès de la télévision d'ici. "La Grande Patente" ne fait pas exception à la règle, du moins dans les intentions de son auteur. Puisqu'il s'agit d'une revue...

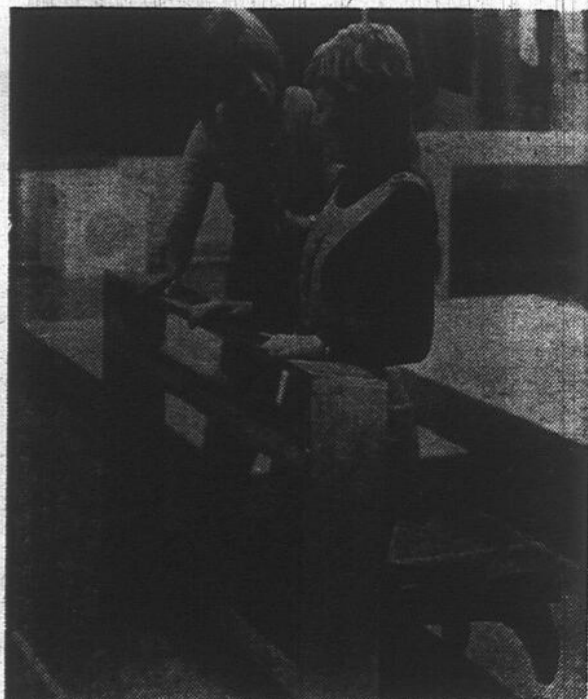
— Non, corrige-t-il. J'aime mieux appeler ça un show qu'une revue. Y'a pas d'actualité dans "La Grande Patente". Y a bien un numéro sur Martha Adams mais c'est pas de l'actualité. Martha Adams, c'est le symbole de la prostitution au Québec.

Il précise:

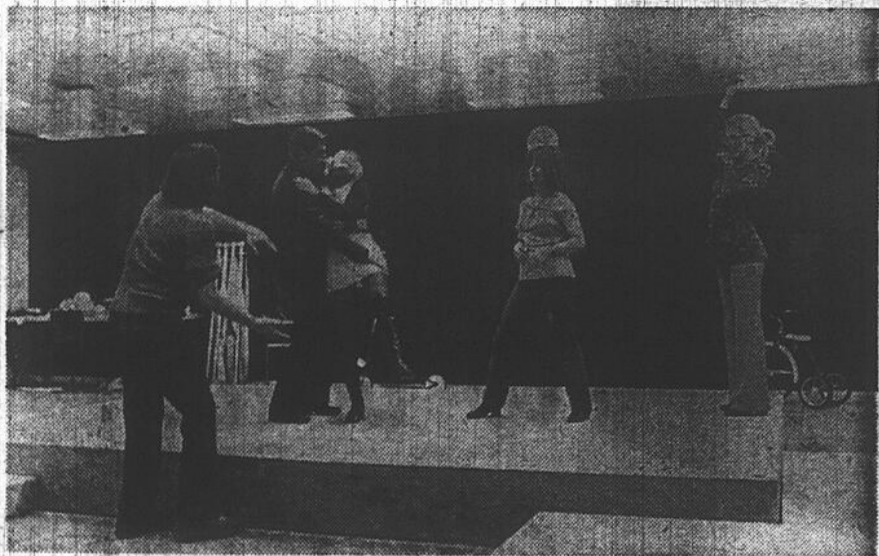
— "La Grande Patente", c'est des numéros sur tout ce qui arrive au monde entre la naissance et la mort: la fille qui drague, etc. Y'a même un "bip" sur la mort de Dominique Michel... joué par Dominique Michel elle-même, évidemment.

CA ARRIVE!

Pendant qu'il parle, les comédiens commencent à arriver à la répétition. C'est d'abord Suzanne Lévesque, enrhumée. Puis Danielle Ouimet. Et Stéphane Venne. Enfin, Dominique Michel (dont la voiture est inconsidérément tombée en panne ce jour-là) et Jean Lefebvre. Une arrivée qui, faut-il le préciser, s'étend sur environ une heure. Ce qui me laisse le temps de bavarder encore un peu avec Gilles Richer.



Sur le prie-Dieu



Gilles Richer (de dos) dirige une scène



Une réponse qui semble étonner Suzanne Lévesque

A tout hasard (parce que je connais déjà la réponse), je lui demande s'il compte refaire à nouveau de la télévision. Bientôt. La réponse est catégorique: non, pas pour l'instant: "J'ai arrêté de faire de la télévision parce que j'avais pu de fonne. Je ne dis pas que je n'en referai pas. Un jour. Quand j'en aurai vrai-

ment envie. Mais, pas pour l'instant. J'ai même refusé de faire le "Bye Bye 72". C'est que, depuis quelques mois, Gilles Richer a découvert le cinéma. Son premier film (il en a écrit le scénario) s'intitule "J'ai mon voyage". Il doit sortir vers le 15 février. "Et peu après à Paris", ajoute-t-il. Déjà, il est certain d'en faire un deuxième. L'été prochain. "C'est sûr à 99.9 pour cent", précise-t-il. Cette fois encore, le réalisateur sera Denis Héroux.

ces — "Le tournage de "J'ai mon voyage" s'est terminé un samedi et le dimanche on commençait les répétitions de "La Grande Patente".

Il aura eu le temps de me dire que les décors et les costumes sont respectivement l'oeuvre de Philippe Dagenais et de Claude (au féminin) Choquette.

MOLIERE ET SA GANG

Tous les comédiens étant là, je crois le moment venu de m'éclipser. Travailler est suffisamment épuisant sans qu'en plus on regarde les autres faire. Malgré tout, au moment du départ, Gilles Richer aura eu le temps de m'expliquer qu'un comique n'est pas forcément un comédien ("Dominique, ce n'est pas une comédienne. C'est une comique. On écrit des rôles pour elle. C'est toujours elle qui finalement apparaît dans ce qu'on lui fait jouer. Mais, c'est pas nouveau ça. Pense Molière. Il écrivait pour sa "gang". C'est pareil pour Shakespeare."); que, s'il n'utilise pas de nègre pour lui écrire ses textes, il engage cependant des "gens avec de l'humour" pour discuter avec lui de ce qu'il vient d'écrire — Marc Gélinas est de ceux-là; qu'il a bien envie et bien besoin de prendre des vacan-



Dominique Michel: un air crasse et connu!



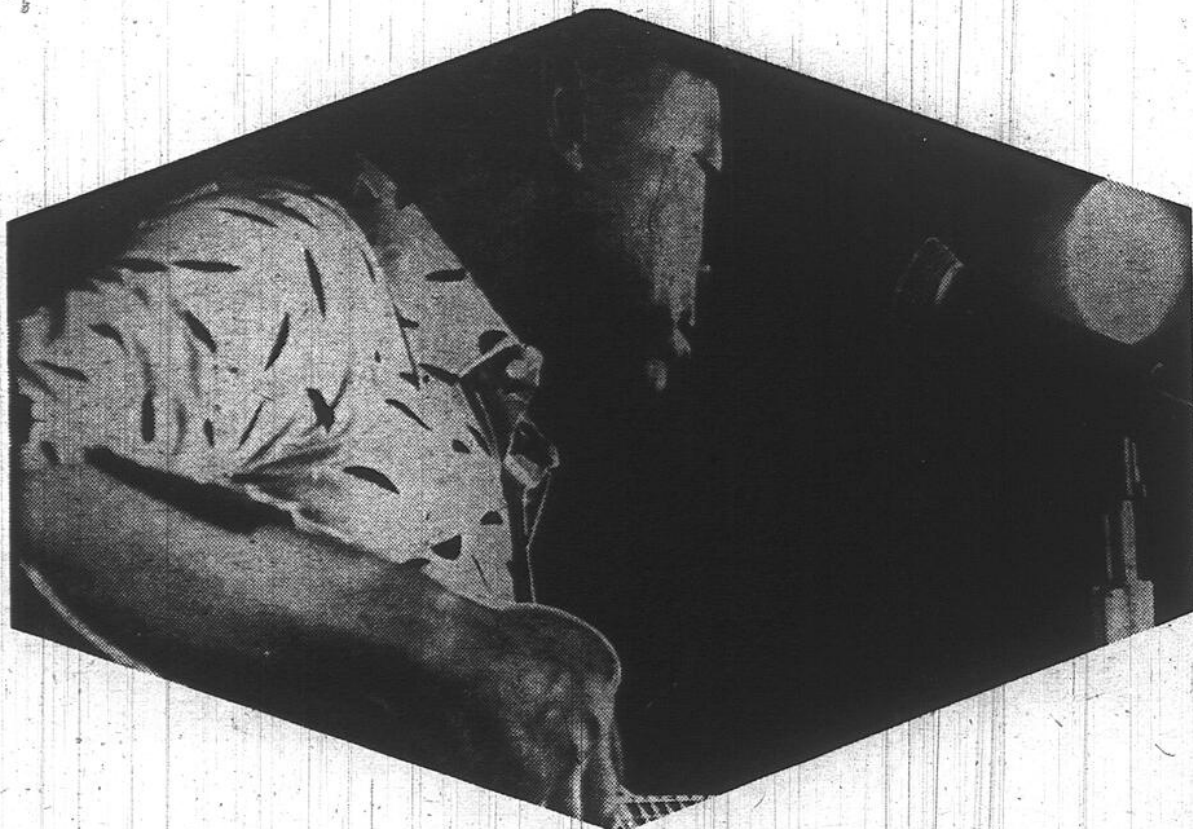
Un "Mexicain" basané...



Entre Jean Lefebvre, d'une part, et Suzanne Lévesque et Danielle Ouimet, de l'autre

Texte:
Denis TREMBLAY

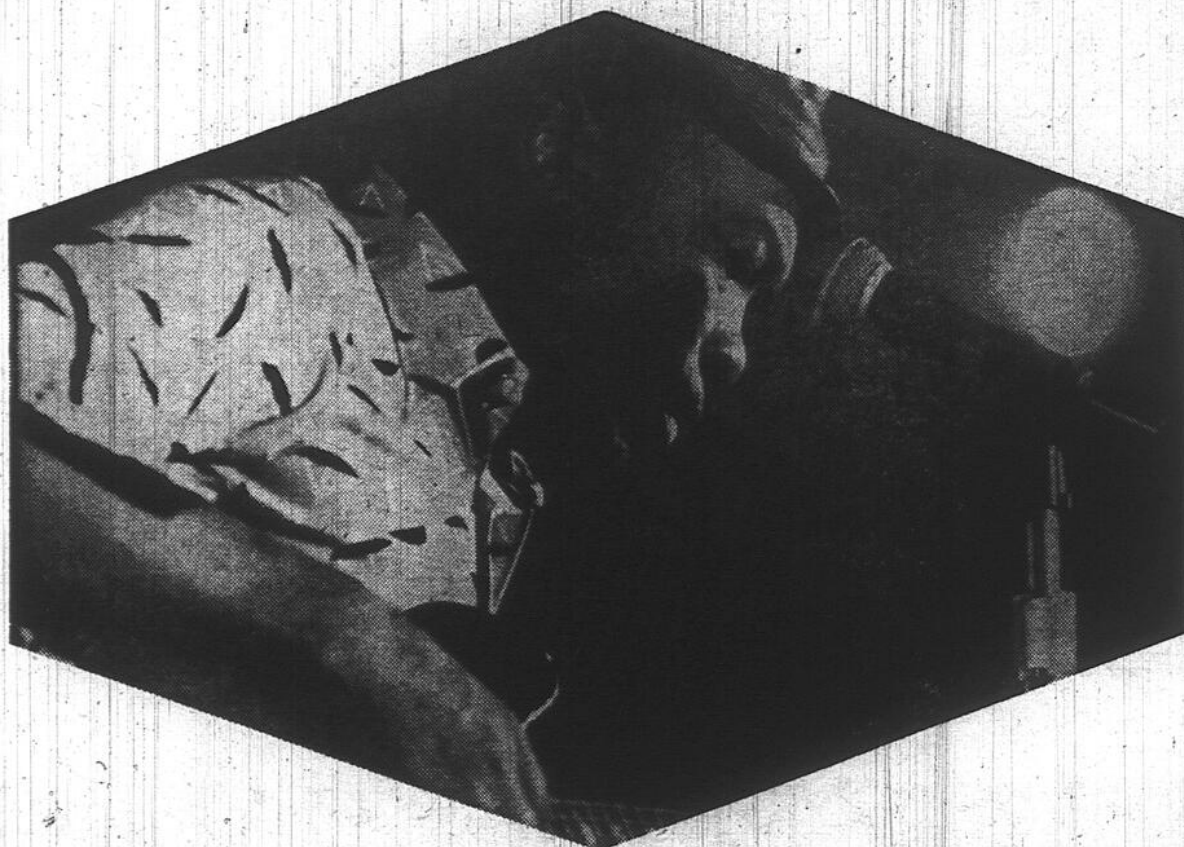
Photos:
Robert BERTRAND



"Soledad you know?"



La voix rauque d'une colère contenue...



"I need some money"

John Lee HOOKER:

*le blues
qui vient
de loin...*

Il est des lieux qui sont, en quelque sorte, voués à un culte. Or même si on fait guère de publicité, même s'il leur arrive des avatars, ils continuent.

L'Esquire Show Bar, par exemple, où passait la grande voix du blues John Lee Hooker.

Peu avant le spectacle, on commençait à comprendre qu'on n'entre pas là pour prendre un coup. Le blues est presque une religion! Des jeunes, beaucoup de jeunes, ce qui faisait bizarre dans ce bar en deuil (y a pas boisson!), ces palmiers en stucco qui entourent une scène entourée par le fameux bar vide...

Dans la salle immense, on arrive rarement en groupe, plus souvent en couple. Le paquet de cigarettes sur la table, on cause à voix basse, pas beaucoup.

"Something must happen"!

"SOME MOOD OF BLUES"

Puis arrivent les musiciens, tranquillement pas vite. Un géant qui s'avère le guitariste, et que l'on verrait facilement à la soirée Grand Prix, un autre colosse batteur... Tout se passe tranquillement, décontracté. Enfin, l'organiste qui est le fils de Jean Lee Hooker, ajuste les guitares, le micro, et qui après bien des détails, respire un grand coup, un seul oeil sur la salle et puis...

"Now we hav'the pleasure to play for you some mood of blues"

Et là se passe une sorte de miracle! Brusquement il y a une sorte de raideur qui prend les gens dans la

salle, les cigarettes se posent, et on oublie le décor. Ce n'est plus le rythm' and blues, ni le blues un peu pleurnichard, mais quelque chose de physique, de râleur et de chaud. En imagination, on se sent presque transposé dans le temps légendaire du jazz, celui des années 40. Le temps du beat. Mais c'est un ordre sauvage, craintif. John Lee Hooker fils est quelqu'un qui part lentement, mais qui à la fin des mesures était déjà "parti". L'orchestre était dans un "TRIP" mais un trip intérieur. Le blues est quelque chose de sérieux...

Dans la salle, perdu dans un coin, un vieux noir qui écoute avec gravité, dans un coin: il prend le "mood" de la salle, tandis que la section est "hot" dans la plus pure tradition...

D'OU VIENT JOHN LEE HOOKER?

Mais si on profitait de l'occasion pour parler de John Lee Hooker?

C'est un cas étrange dans l'histoire du jazz: John Lee Hooker est un homme qui semble avoir tout fait pour fuir le succès, sans toujours y parvenir. Né au Missouri en 1917, il a fait partie de cette génération spontanée de chanteurs de blues dans la tradition du folk-song, née de la crise. Pas le blues un peu geignard ou plaintif qui s'est bien vendu: c'est un blues pour blanc, qui a connu sa belle mort avec la reprise du Gospel avec des groupes comme les "Five Blinds" ou le "Golden Gate Quartet". Pas non plus ce blues qui s'est voulu uniquement musi-

que
inte
N
blue
n o
blue
on
cho
Pou
a ap
tain
a co
Jam
Joe
enfa
sou
son
ou
"las
en
taie
taré
C
le, c
gen
insp
Styl
par
épo
San
Pris
qui
le q
gie-
dép
hob
d'ai
g j e
ble
cha
riar
les
son
que
doi
dan
dis
tinu
lan
sion
dis
ent
ren
C'e
me
de
LA
DE
A
ker
gen
qu
"po
ve
cou
de
cha
le
re,

que et petit à petit s'est intellectualisé.

Non. Mais plutôt ce blues brutal, que l'on nomme "le work's blues". On ne plaint pas, on réclame, on dit les choses telles quelles. Pourtant cette génération a apporté beaucoup. Certains de ces chanteurs, a comme Son House, Skip James, Bukka White, Big Joe William n'étaient pas enfants de coeur, et c'est souvent à travers les prisons, et les asiles de nuit, ou bien dans les bars de "last luck" que de hobos, en hobos, se transmettaient les thèmes à la guitare et l'harmonica.

Or ce qu'il y a de drôle, c'est que finalement ce genre de musique en a inspiré bien d'autres. Style blanc, Johnny Cash, par exemple, dans son époque "Johnny Cash at San Quentin" ou "Folsom Prison"... Ce sont eux qui ont fait naître un style qui a fait fureur: le boogie-woogie" (qui était au départ un rythme de hobo. John Lee Hooker a d'ailleurs écrit un "boogie-woogie" remarquable). Aussi bizarrement, chaque fois qu'une variante s'est popularisée, les tenants du blues se sont retirés. Ce qui fait que John Lee Hooker, qui doit bien avoir vendu dans les 20 millions de disques depuis 1949, continue sa carrière ambulante. Pourtant, à l'occasion d'un palmarès du disque américain, vous entendez une voix différente... dans le genre. C'est finalement la même...

Mais nous voilà à la fin de l'intermission...

LA COLERE DE L'AMERIQUE

Alors "John Lee Hooker comes, ladies and gentlemen"...

Je n'ai jamais vu quelqu'un en faire si peu pour "pogner" sa salle. Il arrive les épaules un peu courbées, un petit salut de la main, se calle sur sa chaise (il ne mange pas le micro!) prend sa guitare, un geste du bras pour

que ça parte. Le dos appuyé complètement, le corps reste immobile, sauf ses deux jambes qui soudainement paraissent immenses, qui scandent sans frapper. Un visage froid (pas un trait ne bouge) surmonté par deux yeux en forme de fente d'où sort une vie intense...

Une salle fascinée. Malgré les guitares électriques, mises sur le "loud" malgré les arpèges du fils (un des meilleurs organistes de jazz que j'ai entendu depuis bien longtemps) on n'entend que sa voix sèche et pourtant rauque. Et je vous jure que lorsqu'il chante des extraits de son dernier succès "John Lee Hooker at Soledad Prison" on "freake" comme on dit maintenant, mais avec un frisson qui n'est pas toujours d'insouciance. Quand il chante "I need some money", vous n'avez pas l'impression qu'il réclame de l'argent, mais d'un cri rauque, dur...

A travers cette musique et ce "beat", qui fascinent la salle, il y a toute la colère noire accumulée...

On se dit: ça va craquer... Tout d'un coup pour détendre l'atmosphère, John Lee Hooker se lève et rythme avec les deux bras, son "hoobie section". Alors le phénomène physique du blues l'emporte, les gens frappent dans les mains; les paroles n'en sont pas moins là. Avec son sens du "timing" consommé, c'est le moment qu'il choisit pour reculer lentement, et disparaître de nouveau dans la salle. Pas de retour. Il a dit ce qu'il avait à dire...

En sortant de la salle, la pluie nous attendait. On a l'air un peu hébété, un peu "stone". On se demande ce qui nous arrive. Comme après l'amour, le "down"! Et tout en se promettant d'écouter son prochain disque, on se dit que tant qu'il y aura des John Lee Hooker, il y a la voix d'une certaine Amérique qui nous fait peur.

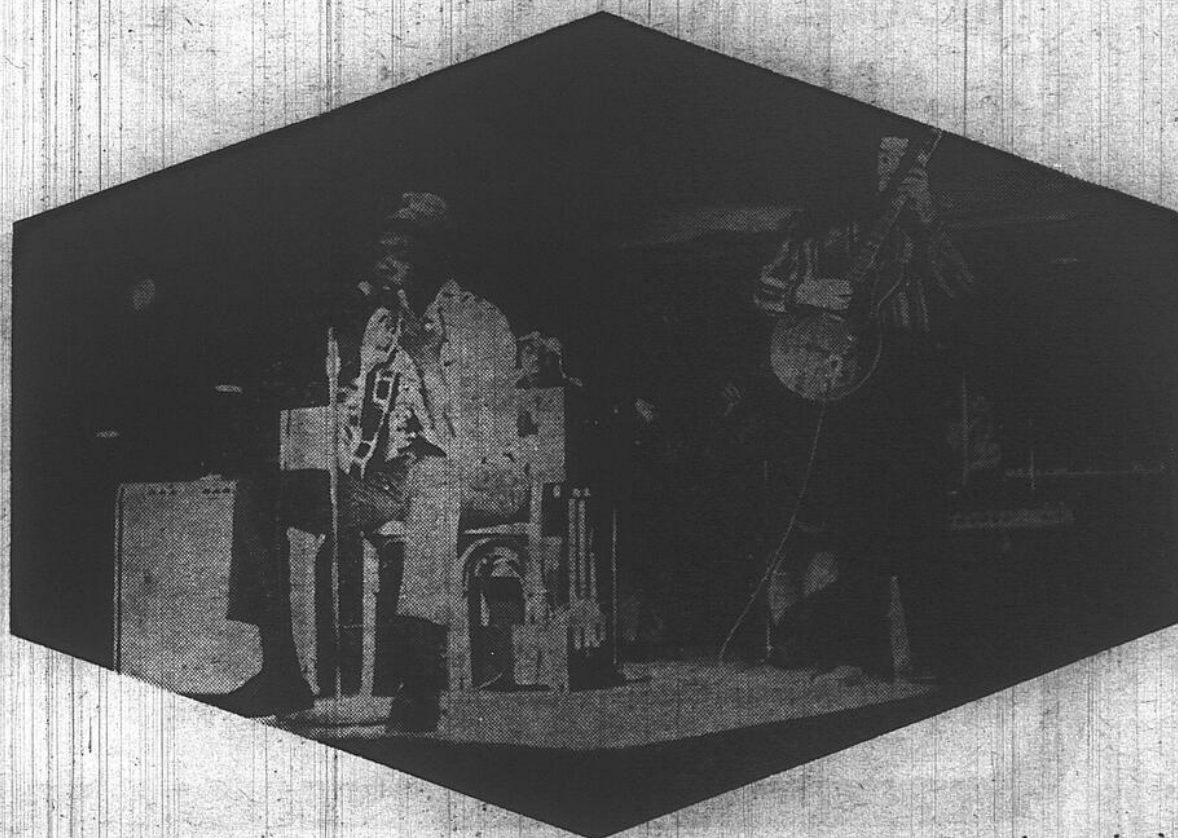
C'est ça le blues!



"Blues"...



"Hoobie-woogie, 19"



Un orchestre partit vers je ne sais où...

TEXTE : François PIAZZA
PHOTOS : Robert BERTRAND

UN CONCOURS FANTASTIQUE Sweepstake

montréal-matin

VOTRE
NUMÉRO
CHANCEUX



387878

10

GAGNANTS
PAR JOUR

VOTRE
NUMÉRO
CHANCEUX



\$9,000

DE PRIX
CHAQUE
SEMAINE

POUR PARTICIPER, CONSERVEZ CETTE PAGE...

Et comparez votre numéro chanceux aux 10 numéros gagnants que nous publions tous les jours de la semaine. Si l'un des numéros publiés la semaine prochaine correspond au vôtre, communiquez le plus tôt possible avec Montréal-Matin: téléphonez ou écrivez au 2580 est, boul. St-Joseph. Un magnifique prix vous y attend.

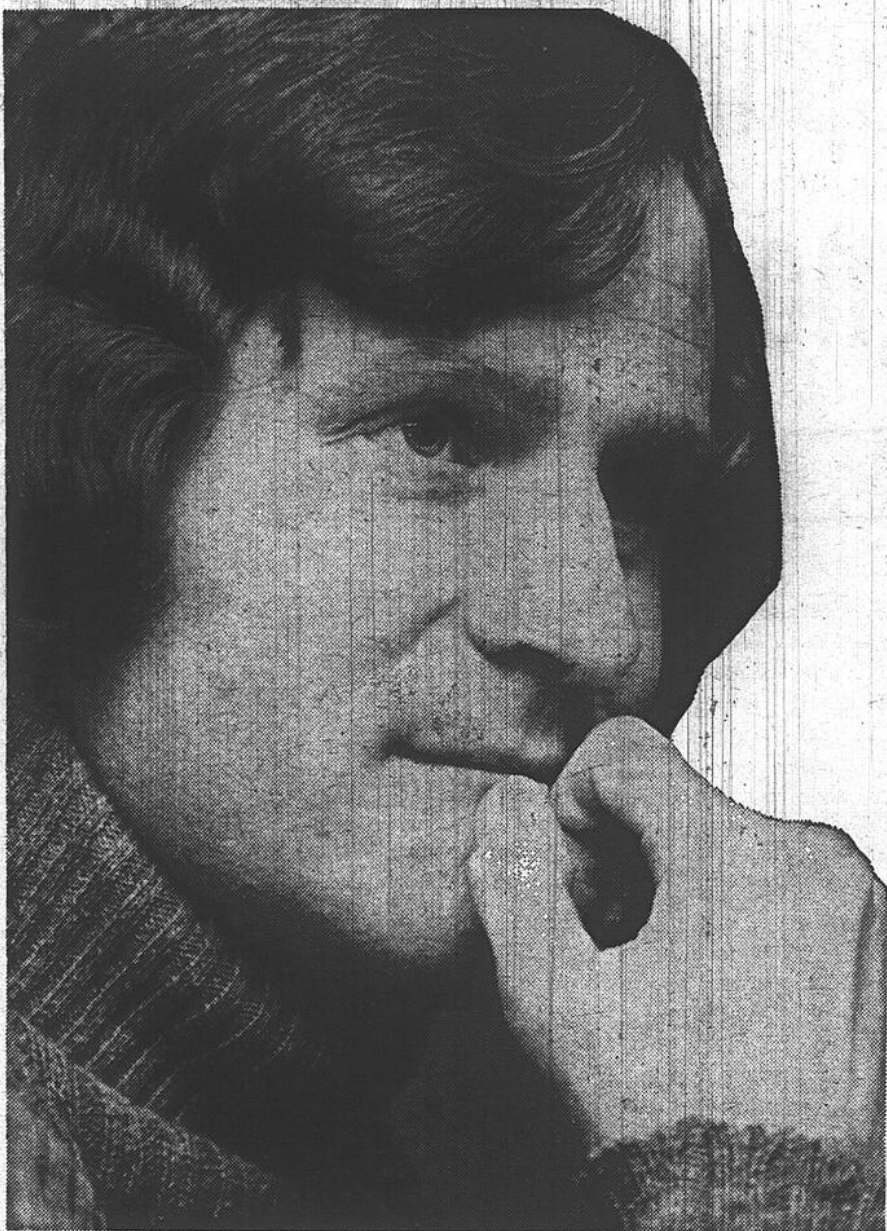
LISTE des PRIX distribués chaque jour:

Les appareils offerts sont de marque ELECTROHOME, la seule qui va plus loin que l'excellence.

- 1er prix: un téléviseur couleur
- 2e prix: un téléviseur noir et blanc 20"
- 3e prix: un téléviseur noir et blanc 16"
- 4e prix: un stéréo futuriste
- 5e prix: un stéréo
- plus 5 autres prix-surprises...

MARTY BUTLER:

"Mr. Middle of the Road"



— "L'as-tu entendue, ma chanson de "Hear Canada singing"? Non? Alors, suis-moi dans ma salle de travail, je vais te faire écouter ça..."

"Ça s'intitule "Can't you hear the music", c'est une chanson plutôt rythmée ("Un peu trop, probablement. Quand je vais la faire sur disque, je vais en ralentir un peu le rythme..."), qui devrait faire les beaux jours du palmarès. Il me la fait entendre sur son magnétophone, qui repose sur sa table de travail, dans une sorte de petit salon bourré de bandes magnétiques, de disques, de trophées, d'un piano et dont un mur complet est tapissé de 45 tours et de 33 tours d'artistes ayant enregistré l'une ou l'autre des ses compositions. Car depuis déjà huit ans, Marty Butler est sans contredit l'un des auteurs-compositeurs-interprètes les plus prolifiques du Canada :

— "J'ai commencé à écrire des chansons vers l'âge de dix-neuf ans... Et c'est un métier très difficile, tu sais. Il faut que tu produises, produises sans arrêt, si tu veux faire un peu d'argent... Moi, j'écris au moins deux chansons par semaine, que je me sente en forme ou pas. Il le faut. C'est une question de discipline... Jusqu'ici, j'en ai écrit environ 250 (il travaille surtout les musiques, en collaboration avec un copain parolier), dont une cinquantaine ont été enregistrées".

Parmi les artistes qui ont enregistré des chansons signées Marty Butler, il faut compter Ginette Reno ("Crowded by emptiness"), Pierre Lalonde, Michel Louvain (hé oui!), Claude Philip-

pe, Catherine Blanche, Johnny Farago ("Mon univers", c'est une "tournée" de Butler) et surtout "The Bells" dont la chanson-fétiche "Fly, little dove, fly", écrite par Butler, s'est vendue à quelques millions d'exemplaires à travers le monde... y compris au Japon.

Mais avant de réussir le "coup" de "Fly, little white dove, fly", a mangé beaucoup de vache enragée.

PERCER AUX ETATS-UNIS...

— "Je te l'ai dit, écrire des chansons, ça ne rapporte pas toujours énormément. Alors, pour arrondir mes fins de mois, j'ai fait à peu près de tout... A mes débuts,

Il est trop occupé par la télé, le gala de "Hear Canada singing" (sa chanson gagnante devrait incessamment paraître en 45-tours), son prochain 33-tours anglais (son premier — sur lequel on retrouvait une version du "Comme j'ai toujours envie d'aimer" de Marc Hamilton — ayant été assez bien accueilli par la critique) et son prochain 45-tours français, une version de "To a place near the river" ("Qu'est-ce que tu penses de mon accent? Pas trop mal, je pense, non? Mais j'ai eu de la misère avec des mots comme "connu"... Connu, co-nu... Je finirai bien par l'avoir!") et par toutes ces chansons qu'il réserve aux autres.

Marty Butler fait partie d'une race de plus en plus rare, celle des gens qui vous disent "Bonjour" quand vous arrivez chez eux et "Bonsoir" quand vous en repartez. Poli, peut-être même timide, pas très grand, un peu replet, avec un je-ne-sais-quoi d'irlandais dans le regard et dans les cheveux (qu'il a teintés de roux), il habite au bout du monde, c'est-à-dire à Ville Saint-Laurent, sur une toute petite rue.

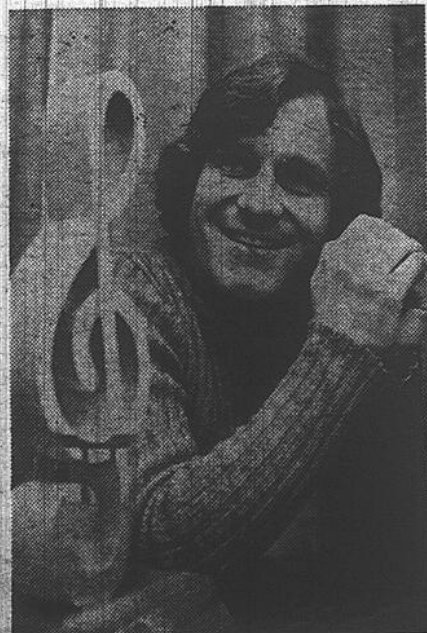
— "Mais je vais bientôt partir d'ici. Je me suis acheté une maison. Un appartement, c'est bien beau, mais à trois heures

du matin, quand tu te sens dans le "mood" pour écrire une chanson, c'est pas très pratique... Remarque, jusqu'ici, les voisins ne se sont pas plaints, mais moi, ça me coupe net l'inspiration, de savoir que je les dérange peut-être, avec mon piano..."

"CAN'T YOU HEAR THE MUSIC?"

Pendant que son épouse lui prépare une soupe et un sandwich au jambon ("Je n'ai rien avalé de la journée") et qu'elle me verse une bière, il me raconte que ces semaines-ci, il s'est comme beaucoup balladé entre Mont-

réal et Toronto. Et pour cause : il a gagné le premier prix à un concours de la chanson canadienne, "Hear Canada singing", organisé en collaboration avec la "branche" ontarienne de la brasserie Molson. Un concours qui lui vaut la jolie somme de dix mille dollars, une émission spéciale au réseau CTV (le 5 décembre, avec des invités aussi importants que le groupe pop "Ocean" et Ginette Reno) et — "enfin", dirait-il — la possibilité de se faire connaître au Canada anglais. Et, qui sait, peut-être même aux Etats-Unis...



Texte:
Roch POISSON

Photos:
Robert BERTRAND

l'ai été mêlé à toutes sortes de groupes : les "Bells" (mais pas les "Bells" d'aujourd'hui), "Les Sceptres" et autres... A un moment donné, grâce à un copain, je me suis déniché un job de "piano-bar...iste" dans le quartier de la rue Crescent, puis j'ai fait presque toutes les boîtes du bout. Celle de l'hôtel Berkely, aussi..."

Aujourd'hui — je veux dire : ces semaines-ci — il ne donne plus de spectacles dans les "pianos-

bars". Quand il a deux minutes de loisir (ce qui ne lui arrive plus guère souvent), ce "p'tit gars de Rosemont" se demande bien pourquoi il ne pourrait pas réussir aux Etats-Unis.

— "Après tout, je pense avoir ce qu'il faut pour "pogner" là-bas... Je travaille dans le style qui prend beaucoup, actuellement, aux Etats-Unis : le "middle of the road"... Même que les gars du métier me surnomment "Mr. Middle of the road" !..."

André Gagnon prépare ... du André Gagnon!

Texte: Roch POISSON — Photos: Robert BERTRAND

Ces "turluterics" dont vous avez beaucoup entendu parler ces jours-ci, qui viennent de paraître en 33-tours et que vous pourrez aller écouter à la Place des Arts le 23 novembre prochain (et à Québec et à Ottawa un peu plus tard), André Gagnon en a eu l'idée pendant qu'il composait "Mes quatre saisons"...

— "C'est après avoir écrit mon "morceau" d'après "La danse à Saint-Dilon" de Gilles Vigneault que je me suis dit: il faudrait bien que j'écrive une suite d'après quelque chose de typiquement québécois, des "reels", peut-être... J'étais en train de dîner avec des amis, et il y a quelqu'un qui a dit: "La Bolduc! Pourquoi pas la Bolduc?"

Alors, j'ai décidé de m'inspirer de onze chansons de la Bolduc... Et après, quand est venu le temps de choisir un titre, ben, on pouvait pas trop dire "Suite bolducoise" ou quelque chose du genre, "Bolduc" c'est pas un mot qui sonne vraiment bien, alors il y a un copain qui a eu l'idée des "Turluterics"... C'est comme ça que le disque est né."

"JE NE VEUX PAS EXPLOITER UNE VEINE..."

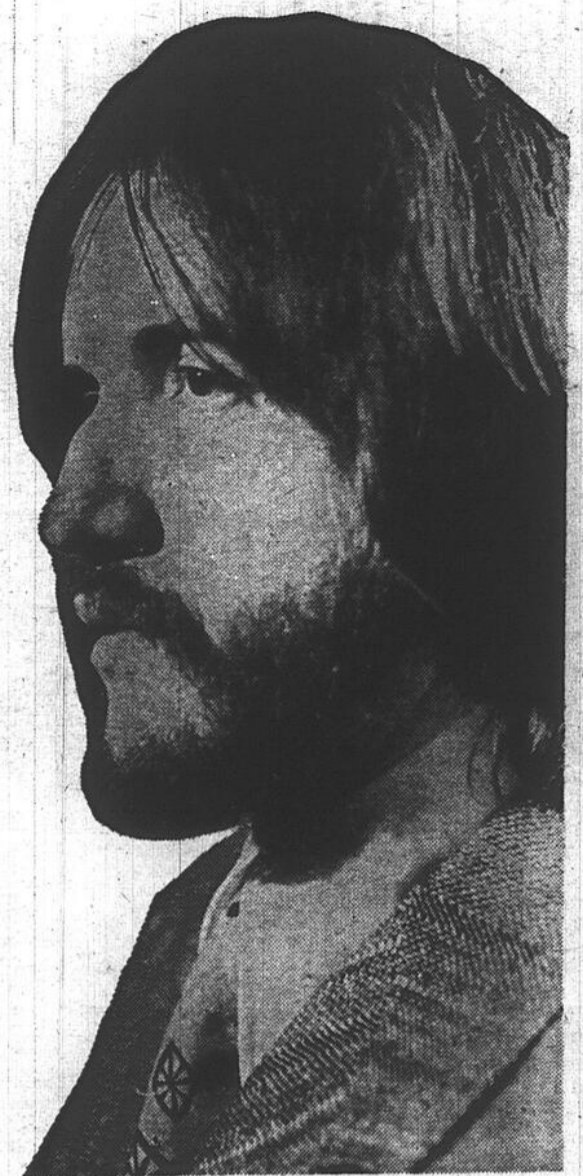
Enregistré à Hambourg, en Allemagne, avec la collaboration de l'Orchestre philharmonique du lieu, "Les Turluterics" paraît être une suite logique de "Mes quatre saisons."

— "Oui, c'est normal... Mais faudrait pas que les gens pensent que j'exploite une veine... Je suis très changeant. En musique, je veux dire... Je ne regrette pas l'époque où je travaillais avec Claude Léveillé, ni celle où j'ai écrit "Pour les amants" ou "Chanson pour Pétula"... Bien au contraire, c'est ça qui m'a fait connaître auprès d'un certain public et j'en suis très fier, c'est important, pour un musicien, de se rendre compte qu'il a un public plus vaste qu'avant... Quand j'ai fait "Mes quatre saisons" et "Les Turluterics", ça correspondait à mon état d'esprit du moment, j'ai adoré faire ça. Même mon 33-tours "Let it be me" — qui était un disque de commande —, je n'en ai pas honte, mais alors pas du tout... Remarquez, c'est pas ce que je mets sur mon tourne-disque quand je rentre chez moi, le soir, mais enfin... quand j'en entends des bouts à la radio, je l'écoute avec plaisir! Je suis bon public, je l'avoue... La seule chose que je n'écoute pas, c'est la mauvaise musique... Le reste? Tout m'intéresse? Autant une symphonie de Mahler qu'une chanson de John Lennon... Dans la "pop music", il y a des choses qui m'emballent. Comme "Emerson, Lake and Palmer". Et Elton John, aussi... Ah, lui, je l'adore..."

"J'AI EU DES FLASHES..."

Et après ça? Après "Mes quatre saisons", après "Les Turluterics"?

— "Là, ce qui m'intéresse, je l'avoue, c'est de faire du André Gagnon... Et du André Gagnon, ça n'est ni "Pour les amants", ni tout à fait "Mes quatre saisons", c'est... c'est du André Gagnon! L'autre jour, en promenant mon chien sur la montagne (il possède un chien superbe, Pavlo, au poil gris-brun, tout en hauteur et en muscles, qui se promène avec grâce sur les deux étages du "penthouse" de son maître), j'ai eu des "flashes", j'ai "flippé" sur des affaires que je vais bien finir par écrire... Comment dire? Je suis un musicien de formation classique, mais influencé par le "pop", voilà... Le printemps passé, lors du "Maple Leaf Junket", j'ai interprété une de mes compositions, "Projection", j'avais un trac fou (il y avait plein de journalistes étrangers), mais ça

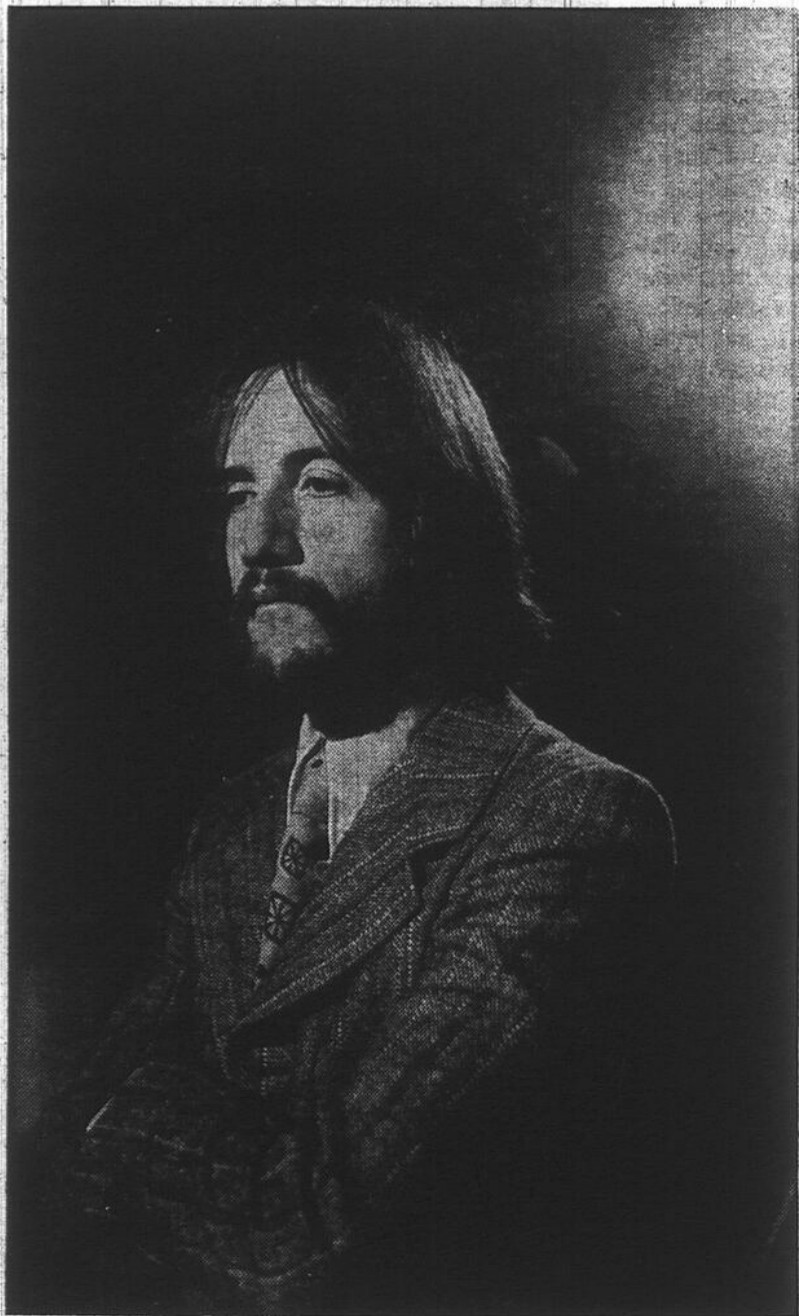


très bien marché, alors je pense que je vais y aller à fond..."

En attendant ce 33-tours typiquement "André Gagnon", il y a cette série de récitals ("Mes quatre saisons" en première partie, "Les Turluterics" en deuxième), la distribution de son plus récent 33-tours en Europe ("Vous savez que le 33 "Let it be me" a été classé troisième au palmarès d'Autriche? Je vends pas mal en Europe...") et en Australie ("Je suis pas mal connu, là-bas, faudrait ben que je finisse par aller y faire un tour, une série de concerts..."). Et quoi encore? Une musique de film, peut-être?

— Vous voulez tourner le fer dans la plaie! Avant, j'étais rien que frustré de pas ne pas avoir encore été demandé pour écrire une musique de film québécois... Mais maintenant, je commence à être agri! J'avoue avoir fait des bassesses pour essayer d'avoir la job pour la musique du "Kamouraska" de Claude Jutra... D'abord, c'est mon coin natal... Ensuite, j'ai lu le roman, que j'ai aimé comme un p'tit fou... Ensuite, ça se passe au XIXème siècle, vous pensez que ça donne pas des idées merveilleuses à un musicien, ça! Je veux absolument travailler pour le cinéma, parce que c'est un médium merveilleux, avec un public incroyable... L'autre jour, je suis allé voir "Il était une fois la Révolution"... La musique, là-dedans! Inouïe! A un moment donné, on dirait une vraie symphonie de Mahler..."

Avis, donc, aux intéressés.



VITOLD de GOLISH: de Bombay au trou normand

Non franchement il n'a pas une tête d'explorateur!

Vous savez, en général, on les voit un peu maigres, émaciés, fumant un tabac infecte dans une pipe qui a déjà beaucoup servi, l'air un peu intimidé par la civilisation.

Au lieu de ça vous avez en face de vous un bon vivant, un peu fort, et malgré son côté normand métissé d'ascendance polonaise (Vitold de Golish vous pensez!) qui est presque un méridional...

Jusqu'à la fin du mois, il fait une tournée de conférences et de présentation de deux films, l'un sur les femmes-girafes (ce sont des femmes qui se montent le cou, mais vraiment) et des femmes-éléphants (si vous les aimez au poids!) à travers la province. Parce que explorer, ça coûte des sous.

J'avoue que nous avons très peu parlé des femmes-girafes et des femmes-éléphants. Et puis d'ailleurs il fait des conférences là-dessus. Faut pas lui enlever le pain de la bouche quand même!

Mais enfin comme il n'avait pas la tête de... (voir plus haut) je lui ai demandé comment il est devenu explorateur...

DE L'ARCHITECTE A L'OISEAU

— C'est parce que j'étais architecte...

— Ah bon! Je vous avoue que je ne vois pas le rapport!

— Eh! bien comme jeune architecte, c'était difficile en '49 d'avoir du travail alors nous sommes partis à 4 avec un vieux bazou qui faisait, je crois, 6 milles au gallon, pour Bombay... en passant par l'Afrique du Nord...

— Vous y êtes arrivés...

— 7 mois après. Ça devait durer deux mois. Mais on a arrêté en cours

de route pour travailler, pour se marier, pour être malade. Nous n'étions plus que deux là-bas...

— Et vous avez vu Bombay?

— Ah! pour le voir, on l'a vu. Deux ans! Pas toujours à Bombay, mais enfin, vu que nous n'avions plus un sou. Alors j'ai travaillé comme architecte, pour les autres et nous avons vécu assez longtemps pour découvrir une civilisation oubliée. On a pris des photos, des films, et quand on est parti, j'avais un short, une chemise, une caisse de films... et une valise vide, dans laquelle pendant le voyage j'ai mis un oiseau que j'ai soigné. Arrivé à la douane, j'ai ouvert ma valise... et l'oiseau s'est envolé.

— Ça dû vous coûter...
— Une nuit en prison parce que le douanier ne comprenait pas que j'expédie un pigeon voyageur à mon arrivée! Notez que ça n'était pas un pigeon, mais enfin...
— Vous avez sorti un livre?
— Personne n'en voulait. Alors j'ai eu l'idée d'aller voir, avec mes photos André Malraux. Il m'a dit: "J'ai 5 minutes..."

— Et ça suffit?
— Oui, parce que nous sommes restés ensemble de 3 heures de l'après-midi à 5 heures du matin. On regardait les photos en mangeant des sandwiches. Il m'a fait une préface, et c'est comme ça, dans le fond que je suis devenu explorateur...

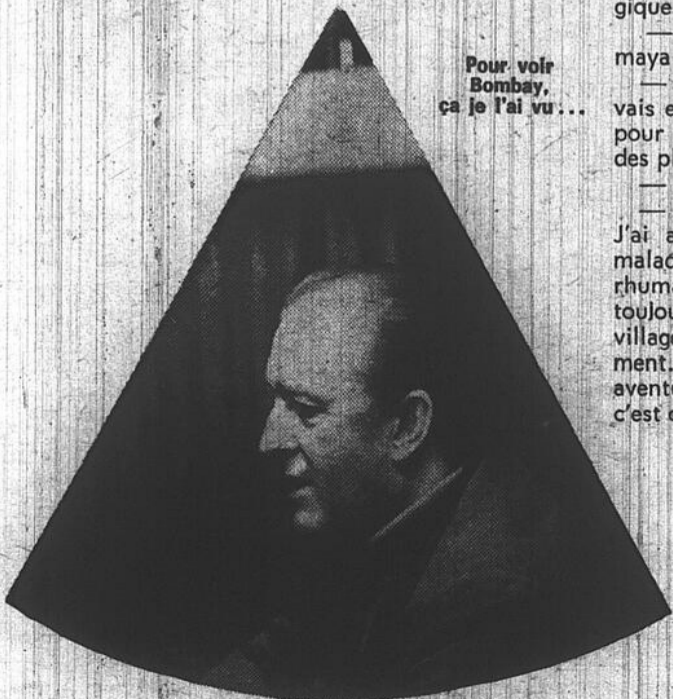
LE RADJAH
— Vous avez vécu avec les radjahs. Vous en êtes un je crois?
— Oui, c'est un cadeau-surprise... J'ai vécu chez l'un d'eux pendant 7 ans pour écrire un livre.

— Et de quoi viviez-vous?
— Officiellement j'étais aide de camp... C'est vrai, j'ai oublié de vous dire qu'il avait fait la campagne d'Italie, pendant la guerre et qu'ayant été blessé, partant sur un bateau pour Halifax il s'était retrouvé aux Indes... "Y avait moins de sous-marins".
— ... mais en fait, je leur racontais des histoires. On s'ennuie quand on est maharadjah!
— Ça devait être différent...
— Pas du tout. C'est un monde décadent en voie de disparition. Puis de toute façon, c'est curieux mais tout le monde a les mêmes questions. Il y a beaucoup de gens qui me demandent comment les maharadjahs font l'amour. Or eux me demandaient comment on faisait ça en Europe!
— Vous ne parlez pas en général de la misère des Indes...
— Non, franchement, ça ne m'intéresse pas...
La petite moment suspense, va-t-il me dire. "Les pauvres je n'aime pas ça: ça ne songe qu'à l'argent et ça ne pense qu'à manger?"
... Vous savez, ça fait un peu hypocrite de se lamenter sur eux, entre deux bons repas. J'ai crevé de faim là-bas, et j'ai peut-être acquis cette insensibilité qu'ils ont eux-mêmes...
— Après cette tournée de conférences, d'autres aventures?

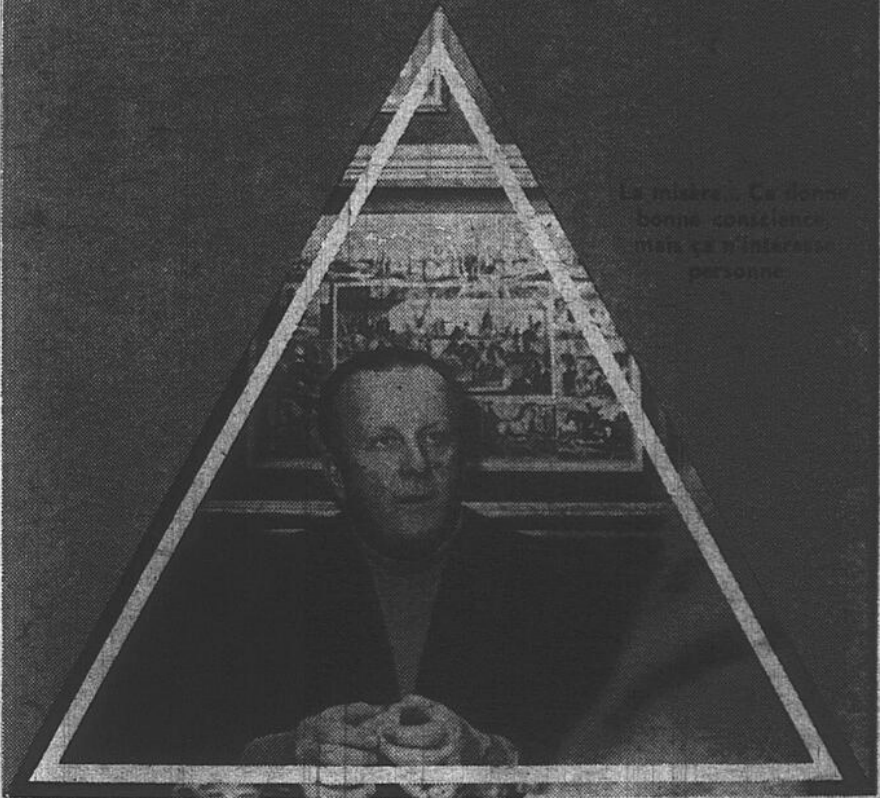
J'IRAI REVOIR MA NORMANDIE
— Non... je commence à me sentir un peu plus vieux, dans cette vieillesse heureuse. Je compte retourner dans mon petit manoir normand... après avoir fait un voyage au Mexique où je veux tourner un film sur les grandes haciendas et je vais aller dans le Yucatan pour travailler à des recherches archéologiques...

— La civilisation maya?
— Allez savoir... J'y vais en tant qu'architecte pour essayer de refaire des plans...
— Et, après ça?
— Retour au bercail. J'ai attrapé pas mal de maladies: la malaria, les rhumatismes et je suis toujours le maire de mon village... où je suis rarement. La plus grande aventure, finalement, c'est d'être chez soi!

Pour voir Bombay, ça je l'ai vu...



Moi, je leur racontais des histoires



Texte :

François
PIAZZA

Photo :

Robert
BERTRAND

VU ET ENTENDU CETTE SEMAINE



Photo MM — R. BERTRAND



"La culture physique"

Les disques London semblent miser beaucoup sur JEAN-YVES GAGNON, jeune chansonnier originaire de Baie-Comeau, dont le premier 45-tours, "La culture physique" et "Samuel", a été lancé dans le décor on ne peut plus approprié — Gagnon dit être un grand buveur de bière! — du "Gobelet", rue Saint-Laurent. Pour saluer ce nouveau "confrère" en "culture physique", ANDRE COUTU et le lutteur PAUL VACHON étaient de la partie. Ainsi que Mike Doyle et Pierre de Cotret, des disques London, et l'annonceur ROBERT ARCAND.

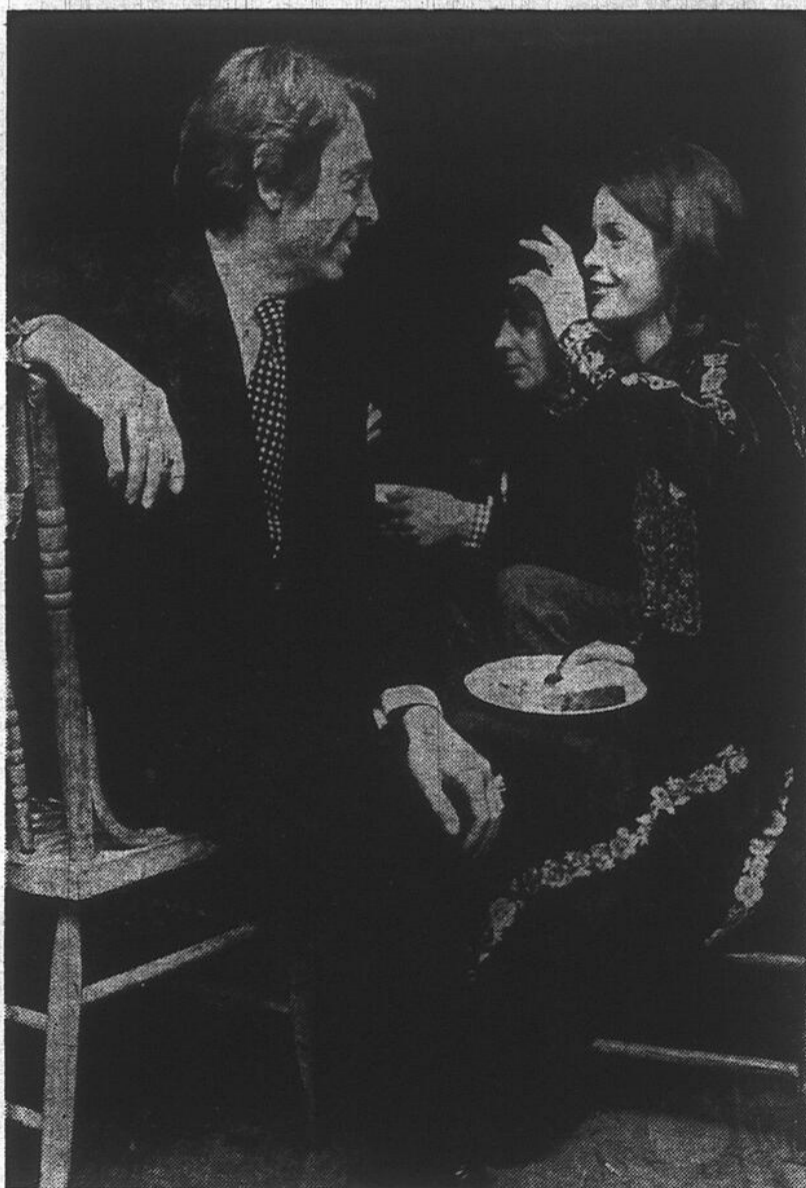


Photo MM — M. LECLERC

Une réception naturiste

Après la première du film de Paul Almond, "Détour" ("Journey" en anglais), l'équipe du film s'est retrouvée dans un restaurant naturiste (avec le thème du film, ça s'imposait!), "Les p'tits oiseaux". Sur notre photo, en train de déguster un savoureux "pain naturiste": GENEVIEVE BUJOLD en grande conversation avec Roder Garceau.



Photo MM — R. BERTRAND

LE FILM A SON MUSEE

Tout ce qui vit du cinéma, c'est-à-dire spéculé, pellicule, articulé sur le film d'ici, était, mardi soir dernier, rue McGill, dans l'ancienne maison de la PP, qui est devenue le Musée du Cinéma. Musée qui sera vivant, puisqu'on y fera aussi des projections. Mme le ministre des Affaires culturelles, qui devait venir faire une apparition, n'ayant pu venir, on reprit un verre à sa santé.



Photo MM — R. BERTRAND

OFFENBACH A L'ORATOIRE

Le groupe Offenbach avait invité tout le monde à une cuisine-party pour annoncer son prochain concert "life" à l'Oratoire. Non que le coeur du frère André les ait convertis, mais ils ont décidé de faire une expérience en faisant un concert avec guitares électriques, grandes orgues et chants grégoriens. Ajoutons que, par-dessus le marché, cette "Messe des Morts" sera enregistrée.



Photo MM — R. BERTRAND

UN RETOUR ET UNE SORTIE

C'est au chic Castel François (comme dit l'invitation) qu'a eu lieu le départ d'une nouvelle Maria Goretti de la chanson, du moins si on en croit le titre de son 45-tours, "Oh! non, non, non", le nouveau futur succès de Nicole Lord. A l'occasion on fit chère lie et, sur notre photo, entourant l'héroïne, on peut voir Mimi Héty et Mariette Lévesque et son petit minou.

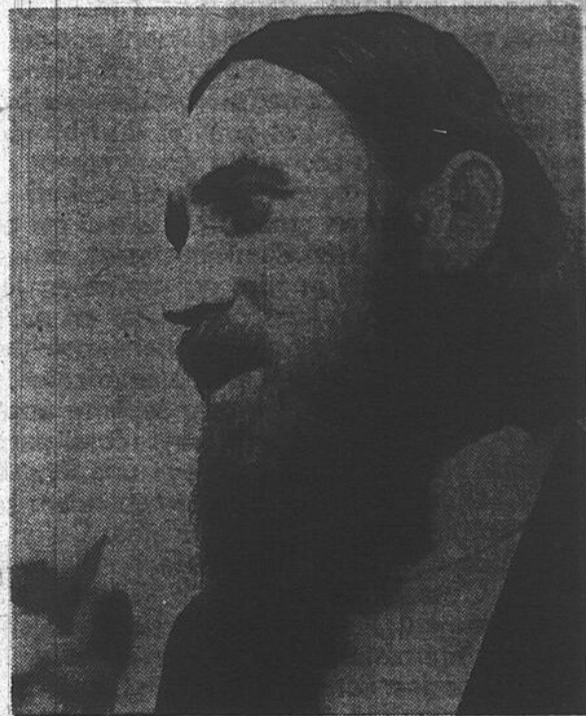


Photo MM — R. BERTRAND

Entre Corneilles et Indiens

Tel est le titre d'un livre qu'a écrit Roger Magini, que nous voyons sur cette photo, aux Editions du Jour. On ne peut vous dire ce que c'est... Dès que nous le saurons, nous vous le dirons!

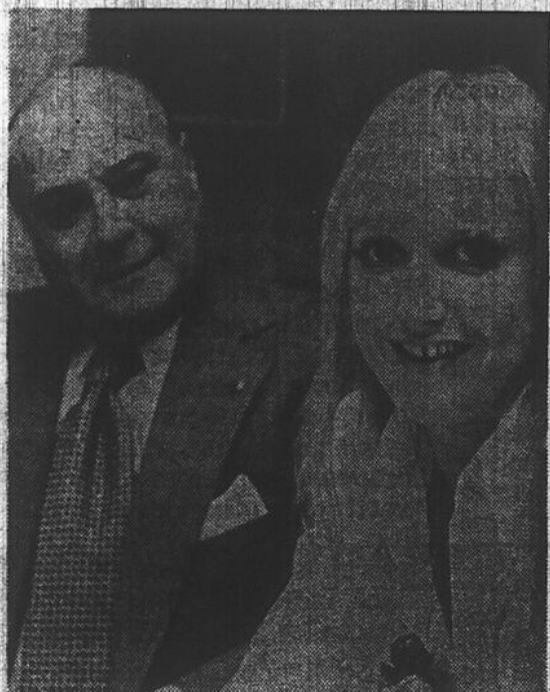


Photo MM — R. BERTRAND

IL PLEUT, IL PLEUT, BERGERE...

Pourquoi Louis XVI? Allez savoir! Vu que le roi en question n'était pas très swingueur et que Marie-Antoinette, sa femme, avait la réputation d'aimer plutôt les moutons que... Enfin, de toute façon, Elaine Bédard vient d'ouvrir sa discothèque dans le Vieux Montréal. Parmi les invités, il y avait l'étoile de la radio, Henri Gazon, et Line Bourgeois, que l'on voit sur nos photos...



Photo MM — R. BERTRAND

CLAUDE DUPRAS: YA BON YAMAHA!

Tous les fervents des Expos le connaissent, au moins par l'oreille. En effet, le jeune Claude Dupras est l'organiste des Expos. Ils vont donc se réjouir en apprenant que leur organiste favori vient de gagner, à Tokyo, le Grand Prix International d'orgue Electone Yamaha. Ce qui lui donne bon espoir de remporter aussi un Grand Prix du Conservatoire cette année.

MUET *par* DENIS TREMBLAY

Un mauvais coup!

- **LE COUP**, de Richard Brooks. Interprètes: Goldie Hawn et Warren Beatty. Visionné au cinéma Berri.

Après beaucoup de succès à la télévision, à l'émission "Laugh In", Goldie Hawn décida un jour de faire du cinéma. Aussitôt dit, presque aussitôt fait.

Le résultat de cette décision (enfin, une de ses conséquences), ce fut le film "Le Coup". Une comédie qui possède surtout les qualités de l'extraordinaire Warren Beatty (qui serait une manière de Clint Eastwood en plus intelligent). Quant à Goldie Hawn, elle est dans le film comme elle était à la télévision: folle et drôle, naïve et intuitive. En somme, un personnage qui a fait et fait encore fortune dans la mythologie cinématographique américaine, de Lucille Ball à Doris Day: celui de la blonde idiote, au grand coeur, complément normal du gars-qui-réussit.

Et le film? Ce "Coup"? Eh bien, il n'y a pas de quoi grimper dans les rideaux ni ruer dans les brancards de la rigolade cinématographique. Les qualités du film résident davantage dans les intentions du scénariste (notamment cette satire de la corruption militaire dans l'armée américaine) que dans la réalisation que Richard Brooks en a fait. Celle-ci est en effet molle, c'est-à-dire menée sans trop d'enthousiasme, sans trop de conviction.

Il s'ensuit un film qui traîne en longueur. J'allais dire: en langueur. Mais, laissons reposer en paix la Dame aux Camélias. Il y a cependant quelques bons moments. Notamment quand le sergent corrompu de l'armée américaine en Allemagne affirme d'un air résolu, peu avant de se faire posséder:

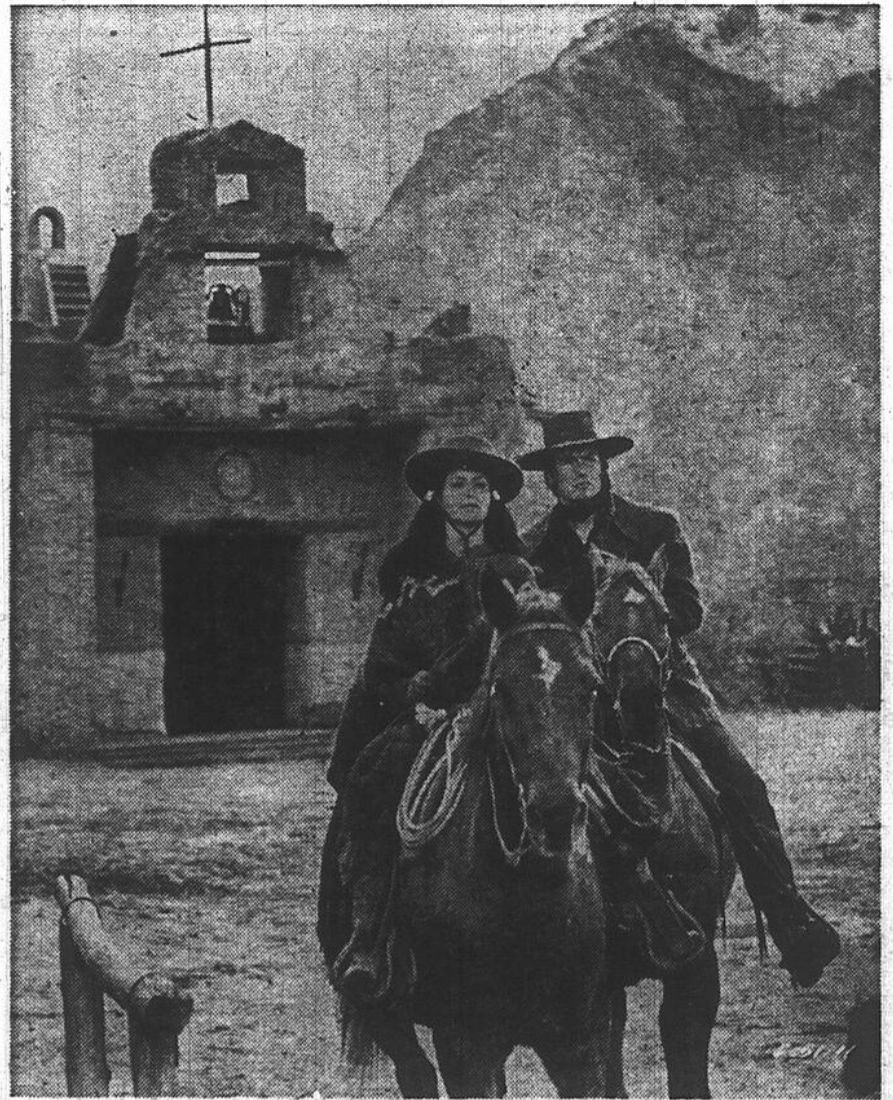
"Nous Américains avons réussi parce que nous avons eu de notre côté Dieu, des tripes et une longue braguette".

Qu'on ne se méprenne cependant pas: "Le Coup" reste une gentille comédie américaine. Qu'on y mette ça et là une pincée de satire n'est qu'une façon d'être au goût du jour et de plaire. C'est ce qu'on appelle, à tort ou à raison, un honnête divertissement, l'acteur Gert Fröbe (le méchant de "Golfinger") y fait une intéressante composition de banquier allemand. A signaler: toutes les automobiles utilisées dans le film sont des Opel (filiale allemande de GM), à l'exception d'une Peugeot 404 qui, comme par hasard, s'enfonce dans les eaux partiellement gelées d'un lac. Il est en effet inconvenant qu'une automobile de marque GM soit victime, au cinéma, d'un accident...



Une sérieuse référence

Un film que je vous recommande encore: "Délivrance", de John Boorman. Ces temps-ci, Jean-Pierre Melville visionne le film tous les matins, après son petit déjeuner, dans sa salle de visionnement privée. Ce n'est évidemment pas une raison pour aller voir "Délivrance". C'est, en tout cas, une sérieuse référence.



Clint Eastwood dans "Joe Kidd".

Joe "Clint Eastwood" Kidd

- **JOE KIDD**, avec Clint Eastwood. Visionné au Atwater, cinéma 1.

Clint Eastwood, tout comme Lee Van Cleef d'ailleurs, doit sa renommée à Sergio Leone, qui aime bien remettre en selle — sans vilain jeu de mot! — les comédiens américains dont Hollywood ne veut plus. Le cas de Clint Eastwood était particulier: avant Leone et sa fournée de chef-d'oeuvres spaghetti-westerns, il n'était rien. Maintenant, il est tout. Ce qui, en termes cinématographiques, signifie qu'il peut commander des cachets très élevés (dans les \$600,000 et plus par film: comme vous dites, ça paie les cigarettes et la bière du vendredi soir).

De méchantes langues ont affirmé que, né de Sergio Leone, Clint Eastwood ne pourrait vivre, comme acteur, sans Leone. Ou, si l'on veut, que seul le metteur en scène italien était en mesure de tirer de l'acteur le meilleur de lui-même. L'expérience de "Dirty Harry" aura sinon prouvé du moins montré que M. Eastwood pouvait voler de ses propres ailes. A condition, bien sûr, que le film soit conçu autour de son personnage cool et implacable.

Mais ça, c'est pour ainsi dire normal: qu'il s'agisse d'Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, Jean Gabin, John Wayne ou Woody Allen, on ne procède pas autrement. C'est autour d'eux que les films sont cons-

truits. Telle est, pourrait-on dire, la différence entre un acteur (ce qu'ils sont) et des comédiens qui peuvent emprunter la peau de personnages différents.

Clint Eastwood est un acteur. Non un comédien. C'est, dire, en un mot comme en quarante millions, que son personnage, tel qu'il est, avec ses tics, sa tête, son regard froid, lui tient lieu de talent. Il n'y a, dans cette affirmation, rien de péjoratif: au cinéma, le talent emprunte généralement l'apparence physique des acteurs.

Et "Joe Kidd" dans tout ça? Eh bien, c'est un film, ni pire ni meilleur que ceux que Clint Eastwood tourne et va tourner dans les années présentes et futures. Jusqu'au jour où un réalisateur génial, un scénariste talentueux, utiliseront Clint Eastwood au meilleur de ses possibilités. En ce sens, "Joe Kidd" fera plaisir aux admirateurs de Clint Eastwood (j'en suis) et laissera les autres indifférents.

Soulignons cependant que "Joe Kidd" est un western qui manque un peu — beaucoup de souffle et qui souffre parfois — souvent d'invéraisemblances dans les duels au pistolet.

En résumé: que les non-admirateurs de Clint Eastwood s'abstiennent. Ils s'ennuyeraient à la projection de "Joe Kidd".

CLAYTON, PAUVRE CLAYTON!

● CLAYTON L'IMPLACABLE, visionné au cinéma Berri.

Ça, c'est le film drôle que j'ai vu la semaine dernière.

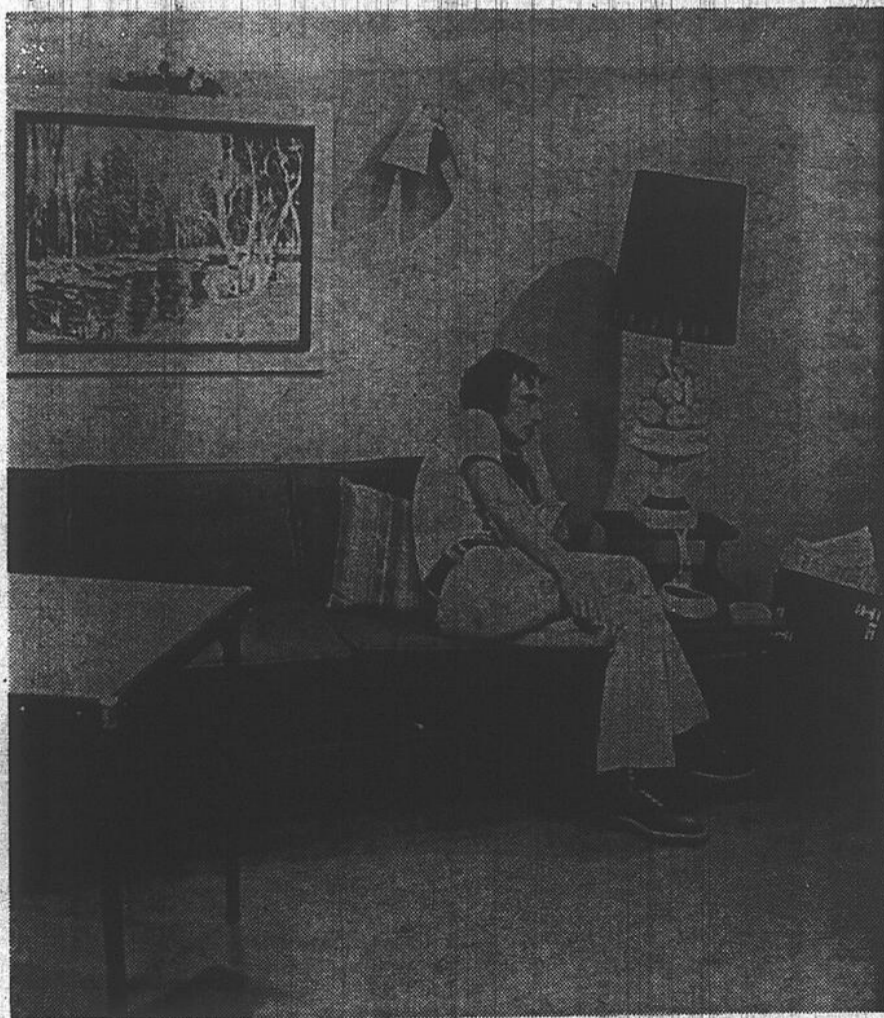
Il s'agit d'un western. D'un paella-spaghetti-western (une co-production hispano-italienne). Vous avez raison : jusque là, il n'y a rien de très très drôle. Les Italiens ont en effet prouvé qu'ils pouvaient réaliser d'excellents westerns.

Pour ce faire, ils respectaient une règle que Sergio Leone a énoncé dans "Le Bon, la Brute et le Truand" : "Quand on tire, on raconte pas sa vie".

Or, cette règle, Clayton dit l'implacable ne s'y soumet point. Il a le regard suave du chanteur d'aubade sur un corps de maître-nageur. Avec, bien sûr, une barbe soigneusement calculée de trois jours et demi. Les méchants s'y comportent, quand ils se retrouvent, en anciens camarades qui ont fait ensemble le service militaire. Quand ils font bombance, on a l'impression qu'ils veulent tous ressembler à Orson Welles buvant et se goinfrant sur la Croisette, à Cannes.

Bref, un western qui n'en est pas un. Mais qui, si vous le voyez, vous arrachera des larmes... de rire, bien sûr ! Jusqu'au moment où, après soixante minutes de projection, vous rêverez avec nostalgie à des noms qui sont autant d'oasis dans les westerns : Leone, Eastwood, Van Cleef, etc.

Pour être de ce monde, le paradis n'est pas (hélas !) quotidien.



En vert, mauve et beige

Bien qu'Yvon Deschamps en ait dit le plus grand mal, son film, "Le p'tit vient vite", attire beaucoup de monde. Que faut-il comprendre ? Peut-être tout simplement que les gens aiment Yvon Deschamps, peu importe que la pellicule lui donne un teint vert, mauve ou beige pâle. L'amour, c'est ça !

choix de films

Policier

THE GODFATHER, de Francis Coppola. Le film qui marque la rentrée — et quelle rentrée ! — de Marlon Brando continue d'avoir le succès que l'on sait.

FRENESIE, d'Alfred Hitchcock. Le dernier film du maître du suspense. Effectivement, il s'agit d'un grand suspense avec juste ce qu'il faut pour que la peur soit humaine.

CHIENS DE PAILLE, de Sam Peckinpah. Un "thriller" inattendu sur les joies d'être un intellectuel et d'habiter la campagne. Inquietant. Dustin Hoffman extraordinaire, comme toujours.

Erotico-pornographique

QUIET DAYS IN CLICHY. Le film que les autorités municipales n'avaient pas aimé dans le temps d'Expo 67. Merveilleusement grivois, obscène, choquant — comme les romans de Henry Miller. Mais, malheureusement, sans le génie de M. Miller. Quand même de savoureux moments...

Western

IL ETAIT UNE FOIS LA REVOLUTION, de Sergio Leone... enfin en version française.

Politique

LES COLOMBES, de Jean-Claude Lord. Film politique, soit. Mais aussi d'amour et d'aventures. La première réussite commerciale de la saison. J'ai même rencontré un critique heureux...

LE TEMPS D'UNE CHASSE, de Francis Mankiewicz. Simple et honnête, un film sur ce que nous sommes, nous, Québécois. Une réussite totale.

DELIVRANCE, de John Borman. Quatre citoyens à la découverte de la nature sauvage. Trop sauvage peut-être ?

Humoristique

LES MALHEURS D'ALFRED. Le "one man show" — son deuxième — de Pierre Richard. Plus réussi, aussi drôle que "Le Distrait". Pour les amateurs de gags et d'humour français.

EVERYTHING YOU ALWAYS WANTED TO KNOW ABOUT SEX BUT WERE AFRAID TO ASK. Pour les inconditionnels de Woody Allen.

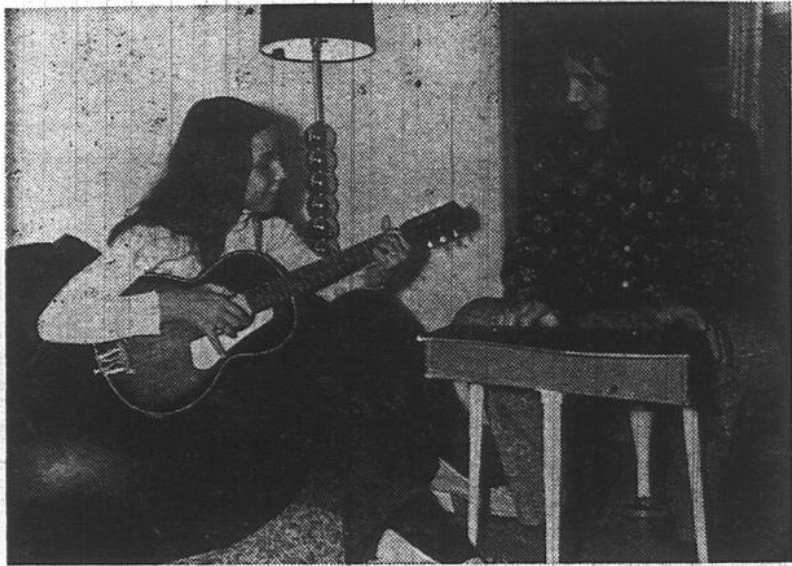
LA MANDARINE. Une famille française pas tout à fait comme les autres. On s'aime et on se déchire un petit peu en même temps. Fin. Subtil. Agréable. Annie Girardot excellente. Madeleine Renaud éblouissante en "mémé swing".

à plein tour

par Roch Poisson

par Roch POISSON

Cette semaine, j'ai tenu mes deux petites oreilles — c'est tellement fragile, une oreille ! — éloignées le plus possible du "pop" et de ses pompes... électriques. En effet, je confesse, mon père, avoir sombré dans ce péché de plus en plus répandu que mes patrons (à CKAC, je précise) et de nombreux autres musicologues nord-américains —



LIETTE ET FRANÇOIS: Le succès de votre hiver !

ciel, j'ai l'impression de m'adresser aux membres du "Ladies' morning musical club" ! — ont surnommé "le son middle of the road", c'est-à-dire un son à moitié chemin entre la "ballade" et le "hard rock".

Or donc, au sein de la plus récente production "middle of the road" j'ai choisi pour vous (et un peu pour moi) :

JACQUES ALEXANDRE: un 33-tours RCA VICTOR PCS-4020.

Jacques Alexandre mène actuellement (mais ce n'est pas nécessairement de sa faute !) une carrière on ne peut plus discrète. Avec ce 33-tours figolé amoureusement pendant des mois, il espère (et devrait parvenir à) sortir de la pénombre dans laquelle il s'est retrouvé plon-



JACQUES ALEXANDRE: Le goût d'aller plus loin. ?

gé après le succès de "Nooooooooooooé".

Que retrouve-t-on, sur ce 33-tours de M. Alexandre ? Hé bien, "Nooooooooooooé", justement, qui était une agréable fantaisie, disons-le. Et puis d'autres titres "à 45-tours", tels "Fille de la mer", "Plus haut" (une autre fantaisie), "Marché conclu", "Marie" (une fantaisie itou). Alors, quoi de neuf ? Une chanson d'amour, douce-amère et

juste, "A trop aimer" (en version chantée et en version orchestrale — cette dernière n'étant pas sans parenté avec le style d'un Polnareff), une autre belle chanson "Dans le creux de ta main" et une fantaisie — Alexandre n'est pas de tempérament sombre ! — sur une "Vénus de Milan" qui a le goût des choses subtiles.

La grande qualité de ce disque n'est pas dans la voix de M. Alexandre (elle tire sur le monotone à la longue), mais dans les arrangements (qui réservent une large place à mon instrument préféré, la guitare sèche, ainsi qu'aux "brass") et dans les textes des chansons: paroles faciles, parfois presque banales, mais qu'on a le temps — et le goût — de réentendre.

Ce n'est pas un grand disque. C'est un bon disque. Qui nous donne envie d'accorder plus d'importance à la production future d'Alexandre. Et qui devrait lui donner, à lui, le goût d'aller encore plus loin.

JEAN-ROGER CAUSSIMON CHANTE JEAN-ROGER CAUSSIMON Gamma GS-156.

Jean-Roger Caussimon, c'est l'auteur de "Comme à Ostende", "Le temps du tango", "Monsieur William", c'est l'un des paroliers préférés de Léo Ferré, Bon. J'entends déjà quelques esprits vlimieux susurrer: "Mais pourquoi s'est-il mis à chanter ? "Monsieur William" par Léo Ferré, c'est déjà un classique, qu'est-ce que Caussimon viendra f... avec sa version ?". Et alors ? Michel Legrand a bien fait la même démarche. Et Francis Lai itou. Et Pierre Barouh itou. Alors, il a bien le droit de se

faire aller les cordes vocales, si ça lui tente, à Monsieur Caussimon.

D'autant plus qu'il a une belle voix, gouailleuse à souhait, une voix de vin rouge et de nuits blanches. Et que ses textes, dits par lui au lieu d'être dits par Ferré, conservent tout de même toute leur saveur (dans des arrangements plus modernes, moins "Yvette Horner" que ceux de Ferré). Outre les chansons déjà connues, ce 33-tours regroupe des textes plus récents, comme "Le funambule" (sur une musique de Francis Lai, tiens !), "Les camions", "Galilée", "Le jour viendra", "Les cœurs purs"... Le tout, évidemment, placé sous le signe de l'amitié, de la camaraderie, de l'anarchie et du "gavroche" à tous crins.

Un assez bon disque, ma fol !

RICHIE HAVENS ON STAGE: Un album double POLYDOR 2675 041.

Richie Havens, vous l'avez peut-être découvert en même temps que moi: dans le film "Woodstock", ce Noir barbu qui tapait des mains sur sa guitare en chantant "Freedom" ou quelque chose comme ça, c'était lui. Entre un groupe comme "Sha na na" et un autre comme Santana, Havens avait l'air d'une sorte de "troubadour" tranquille, mais ardent, à la voix rauque et sensuelle, à la guitare — parfois — agressive.

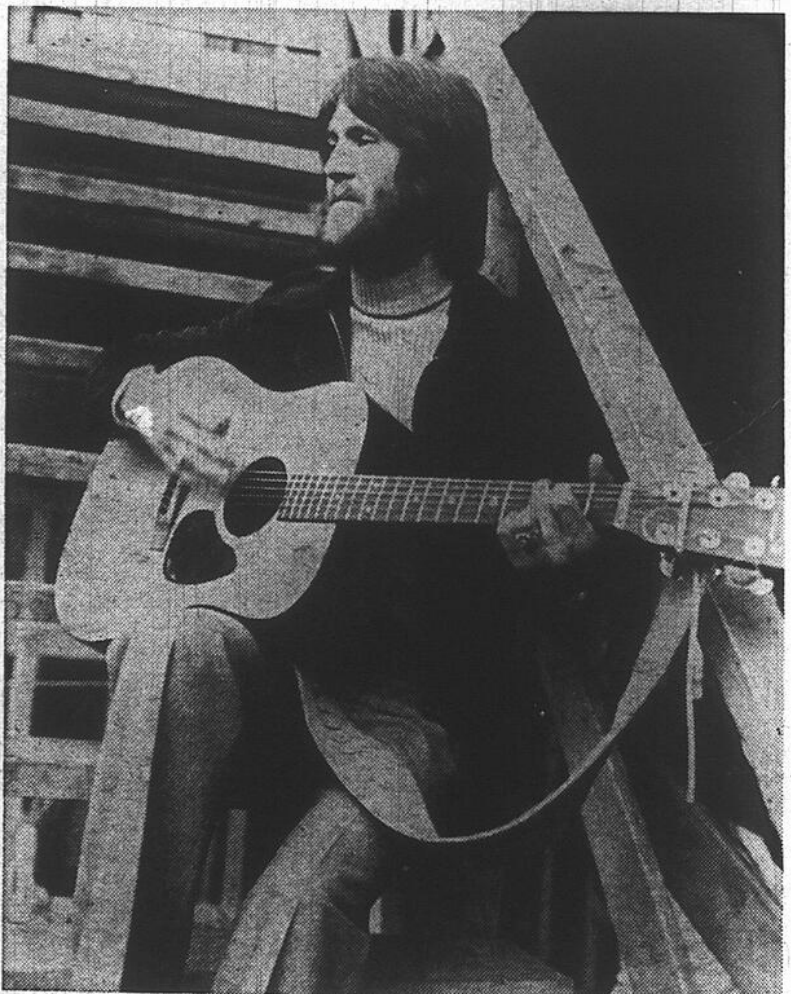
Si vous l'avez aimé, comme moi, dans "Woodstock", vous l'aimerez encore plus sur cet album double, enregistré "live" et dans certains studios un peu partout à



FRANCE CASTEL: "Amoureuse", elle aussi.

travers le monde. Vous y retrouverez cette voix rauque et sensuelle, cet accompagnement de guitare et de congas (pourquoi y ajouterait-on autre chose, si on veut beaucoup de bruit, on peut toujours s'adresser ailleurs), dans des chansons très connues ("Where have all the flowers gone" "Rocky Raccoon", "My sweet lord", "Old friends", "Just like a woman"), d'autres moins célèbres, à découvrir, dont une — très belle — de Havens lui-même: "Young men get older".

Avec ce disque, vous aurez, à portée d'oreilles, deux heures de chansons, de musique, de guitare. Et de présence amicale.



DENIS FORCIER: Une jeune valeur sûre.

MAR

"Vive
blan
C-4-

Ah, le
Beaujol
lendem
mes-frit
gitte B
toujour
bistrot,
donc, d
bien, c'
fait dep
Ni de pl

DENI

"J'ai
les v

Denis F
mainten
de la c
comme
ne musi
ble. Un
temps, l
être trop

PASC

"Ton
Depuis
"Mamin
tout per
semble
écrire :
de sous
est une
tié haine
neuse ?

MORT

"Broo
PHIL

Enfin, le
on enter
qu'il est
on rit p
orchest
lité (je
sur des
elles so
Clerc, E
ce, une
reprise
vrait fai
chaînes

FRAN

"Amo
PROP

Elle a be
Dont cel
encore —
une tech
a pas à
reuse" e
différenc
mince. A
ronique
son !

FRAN

"Avec
tu ve

A moins
ve); "Av
ra l'un c
cès mér
fort ag
groupes
Sisters),
et succu
de je-m
tre face
un peu
ne prés
la radio

LES "CLASSIQUES"

par Denis TREMBLAY

MARCEL AMONT

"Vivement qu'on soit heureux" et "Bleu, blanc, rouge et les frites"/COLUMBIA C-4-7245.

Ah, le bleu du ciel de Paris, le rouge du Beaujolais, le blanc des yeux cernés (le lendemain matin), les frites du steak pommes-frites, petites Françaises, ou-la-la, Brigitte Bardot, Champs-Élysées, Paris sera toujours Paris, petit calvados au zinc d'un bistrot, ou-la-la... Mais qu'allais-je dire, donc, de ce disque? Ah oui, je l'ai! Hé bien, c'est du Marcel Amont comme il en fait depuis des années. Sans rien de moins. Ni de plus.

DENIS FORCIER

"J'ai pour toi" et "Depuis longtemps, les vieux..."/GPJ-3004.

Denis Forcier ("Ton ami mon frère") est maintenant une des jeunes valeurs sûres de la chanson populaire québécoise. Ici comme ailleurs, paroles intelligentes, bonne musique, production frisant l'impeccable. Un seul défaut, sur "Depuis longtemps, les vieux...": la chanson est peut-être trop longue.

PASCAL DANIEL

"Ton âme" et "Paulo"/ABLE AB. 731.

Depuis qu'il a fait sa grande rentrée avec "Mamina", Pascal Daniel se croit peut-être tout permis. Dommage. "Ton âme" ressemble irrésistiblement — j'allais même écrire: dangereusement — à une manière de sous-"Métèque". Par contre, "Paulo" est une chanson assez originale sur l'amitié haineuse... Qu'est-ce que l'amitié haineuse? Mais écoutez la chanson, voyons!...

MORTIMAR SHUMAN

"Brooklyn by the sea" et "Shami-sha"/PHILIPS 6837 082.

Enfin, le voici, ce Mortimar Shuman dont on entend tellement parler (paraît même qu'il est actuellement numéro 1 à Paris, on rit plus, c'est pas des farces!). Des orchestrations très riches, de grande qualité (je parle de "Brooklyn by the sea"), sur des paroles étranges (et pour cause: elles sont du parolier favori de Julien Clerc, Etienne Roda-Gil) et, sur l'autre face, une "toune" très commerciale (déjà reprise par d'autres artistes): tout ça devrait faire un bruit — mérité — ces prochaines semaines...

FRANCE CASTEL

"Amoureuse" et "Souris et chante"/PROFIL PR 2525.

Elle a beaucoup de talents, France Castel. Dont celui — qu'on ne lui connaissait pas encore — de plagier une autre artiste avec une technique rigoureusement réussie. Y a pas à dire: entre sa version d'"Amoureuse" et celle de Véronique Sanson, la différence (de ton et de qualité) est bien mince. A ceci près, toutefois, que c'est Véronique Sanson qui l'a créée, cette chanson!

FRANÇOIS ET LIETTE

"Avec un tout petit peu d'amour" et "Si tu veux"/TRANS-WORLD TF4-102.

A moins que je ne me trompe (ça m'arrive); "Avec un tout petit peu d'amour" sera l'un des plus gros succès de l'hiver. Succès mérité, je précise: c'est une "toune" fort agréable, qui rappelle le style des groupes des années 40 (genre Mc Andrew Sisters), tout en "marshmallow" fondant et succulent, avec tout juste ce qu'il faut de je-m'en-foutisme dans les paroles. L'autre face du 45, "Si tu veux", une version un peu faible d'un succès américain, tourne presque autant qu'"Avec un tout..." à la radio, ce qui est rarissime, avouons-le!

Carl Maria Von Weber: OBERON. Album de trois microsillons (Deutsche Grammophon 2709 035).

Le problème avec l'opéra, c'est que les livrets sont généralement d'une invraisemblance, d'une fadeur (quand ce n'est pas du crétinisme pur et simple) à faire se retourner dans sa tombe (enfin, dans celle qu'il occupera un jour) Guy des Cars lui-même.

A cet égard, "Obéron" de Carl Maria Von Weber dépasse peut-être tous les autres opéras. Qu'on en juge: Obéron, roi des Elfes, se querelles avec Titania sur la question de savoir qui, de l'homme ou de la femme, est le plus enclin à être infidèle. La dispute se termine sur un serment d'Obéron de ne plus approcher Titania (il y a effectivement de quoi être infidèle!) avant d'avoir découvert un couple dont la fidélité soit à toute épreuve. Ce couple, Obéron le trouve: il se compose de Huon de Bordeaux et de Rezia, fille du calife de Bagdad. Suivent des aventures toutes plus invraisemblables les unes que les autres. Quant à la fin de l'histoire, on la devine aisément: Huon de Bordeaux et Rezia sont effectivement le plus fidèle des couples fidèles.

Histoire donc, intéressante. Mais alors, pourquoi parler d'"Obéron"? Eh bien, parce que, sur le plan de l'écriture musicale, il y a là de l'imagination et une belle écriture musicale, dans le sens où on l'entendait à l'époque romantique. Dans une perspective plus moderne, il y a, dans "Obéron", beaucoup de rôles parlés. Ce qui, sur le plan structure, n'est pas sans rappeler des oeuvres récentes comme

"Jesus Christ Superstar", par exemple.

Le plus formidable de l'affaire, c'est que le compositeur, Von Weber, était horripilé par ce livret (par ailleurs idiot de l'Anglais James Robinson Planché) qui l'obligeait à des rôles parlés. "Le grand nombre des rôles parlés, l'absence de musique aux moments les plus importants de l'action empêcheront, j'en ai peur, que "Obéron" puisse véritablement s'intituler "opéra" et le rendront impropre aux autres scènes lyriques européennes." Ce en quoi il n'avait pas tort puisque l'opéra n'a guère été joué sur lesdites scènes d'Europe et d'ailleurs...

Pour ma part, cependant, c'est justement là que réside, sur le plan historique (je m'empresse de le préciser), la valeur d'"Obéron". La formule (rôles chantés alternants avec des rôles parlés) allait connaître plus tard le succès que l'on sait.

Et la musique de Von Weber dans tout ça? Eh bien, entre les mesures que j'appellerais de routine, il y a des choses ô combien valables dans l'esprit romantique. Si-

gnalons, dans le "bag" musique descriptive, la "peinture sonore" de l'air de l'océan de Rezia; les airs de Huon; le chromatisme de la tempête, pour ne citer que ces morceaux.

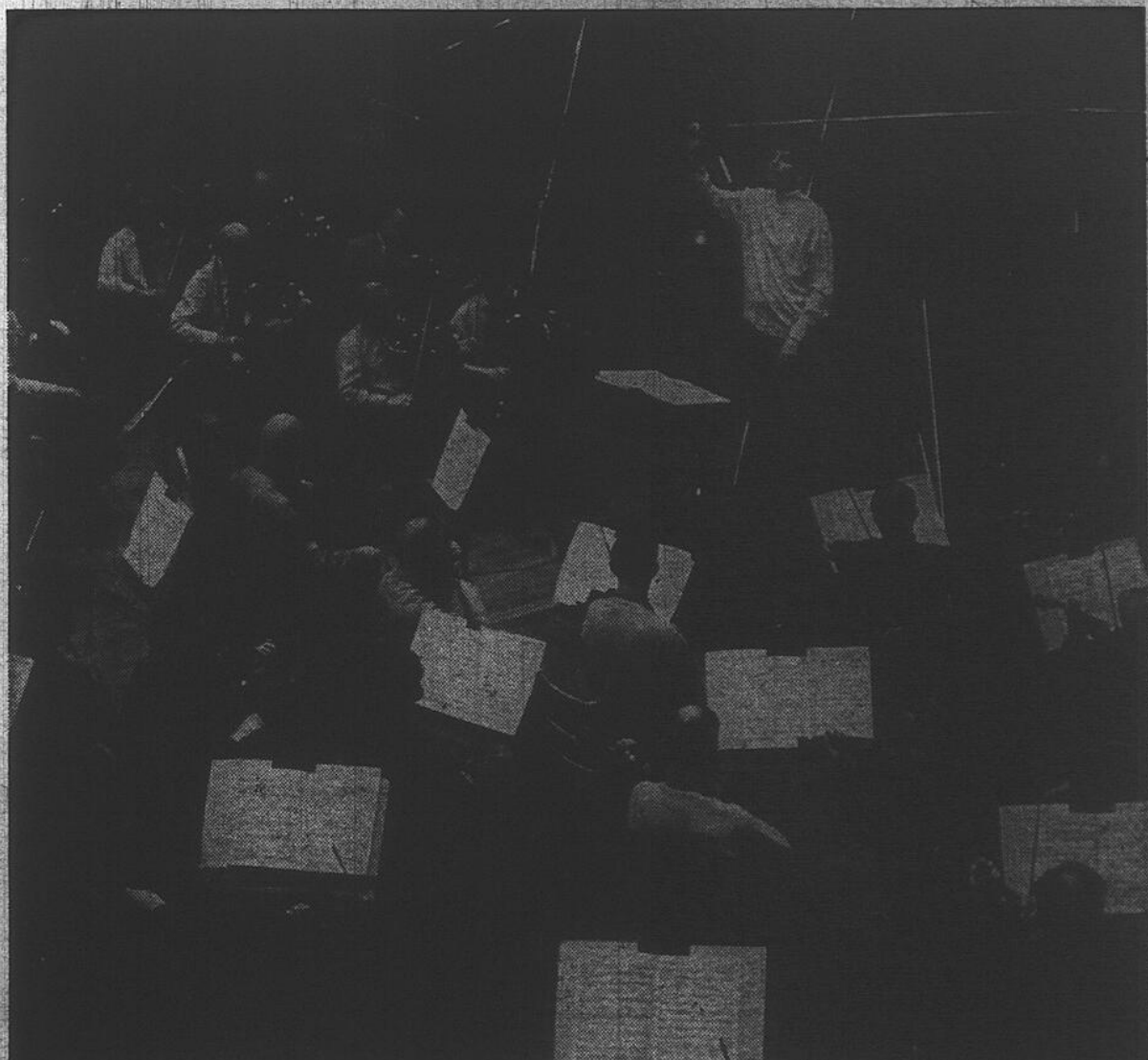
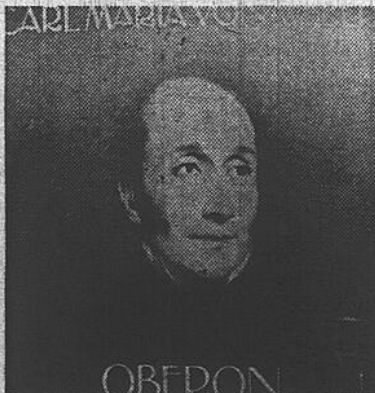
Quant à l'enregistrement lui-même, il est impeccable. Réalisé en collaboration avec la radiodiffusion bavaroise, il est présenté dans un coffret cartonné aux couleurs vives. Un album, dans lequel on trouve le livret de l'opéra et plusieurs notes historiques qui accompagnent les disques.

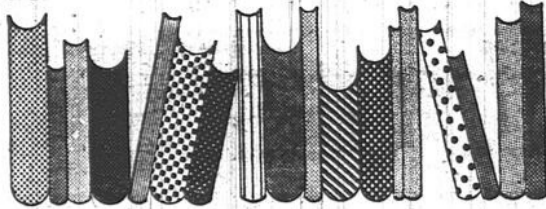
Tchaïkovski, Symphonie No 1 en sol mineur, op. 13 (Rêves d'hiver) par l'Orchestre symphonique de Boston, sous la direction de Michael Tilson Thomas, (Deutsche Grammophon, 2530 078).

Si l'on devait faire un "hit parade" des auteurs classiques, nul doute que Tchaïkovski, avec sa "Pathétique", arriverait dans les premières places. Mais, le compositeur n'a pas écrit que la "Pathétique" qui, soit dit en passant est la Symphonie No 6. Il a aussi écrit une Symphonie No 1 en sol mineur qui, sans être spectaculaire (je veux dire: sans être aussi utilisés comme trame sonore au cinéma) que la No 6, n'en est pas moins aussi intéressante... pour les amoureux!

Cette "No 1", on la trouve, dans un état resplendissant, sur un enregistrement de l'Orchestre symphonique de Boston dirigé par un jeune homme de 25 ans au tempérament (et aux connaissances aussi) pas mal extraordinaires, Michael Tilson Thomas.

Un disque très bon et qui, de surcroît, est en quelque sorte de saison puisqu'il s'appelle "Rêves d'hiver".





Un livre,
deux livres.....
et quelques onces!

PAX:

lutte à finir ou lutte terminée?

PAX, lutte à finir avec la pègre. Par Alain Stanké et Jean-Louis Morgan. Editions La Presse. 254 pp.
De M. Pacifique Plante, je n'avais que des souvenirs d'enfance. En effet, à l'époque où M. Plante jouait du cadenas à clé que veux-tu, j'étais encore à l'âge de l'école primaire et de la "strappe du principal". Je me souviens néanmoins que, dans les soirées de familles, on parlait beaucoup de M. Plante comme d'une sorte de dieu vengeur qui punissait les méchants et faisait fermer les "mauvais lieux". Je me souviens que cela remplissait de plaisir mes tantes. Quant à mes oncles, ils en parlaient poliment. Je comprends pourquoi depuis... Donc, je n'ai pas vécu en adulte l'époque du "grand nettoyage" qui fut, à sa façon, une époque où le law and order primait.

C'est donc par l'histoire, la petite — celle que les journaux écrivent tous les jours — que j'ai appris certains faits sur M. Pacifique Plante. Ces faits, ce sont des dates, des noms. En un mot, son oeuvre. Et voilà que les Editions La Presse publie un livre sur M. Pacifique Plante. Enfin, me disais-je, je vais tout savoir sur le personnage.

J'ai été déçu: je croyais découvrir un homme aux idées dynamiques. Et je ne trouve qu'un monsieur qui, inlassablement, répète les mêmes vérités. Puis, par une sorte de retour des choses, le Montréal que M. Pacifique Plante laisse entrevoir entre les lignes, ce Montréal qu'il a "cadenassé", me paraît infiniment plus coloré (plus drôle, plus swingnant que celui qui a suivi et dont nous vivons les reliquats maintenant).

Pour tout dire — et de cela nul n'est responsable —, M. Pacifique Plante m'apparaît comme une sorte de personnage folklorique sans rapport avec la réalité de maintenant. Qu'il nous dise et redise tout au long du livre qu'il est simple de combattre la pègre, qu'il suffit pour cela d'appliquer les lois, je veux bien. Mais qui, à part la population, veut la disparition de la pègre? Certainement pas les Etats dont bon nombre de gouvernants profitent de l'argent "malhonnête".

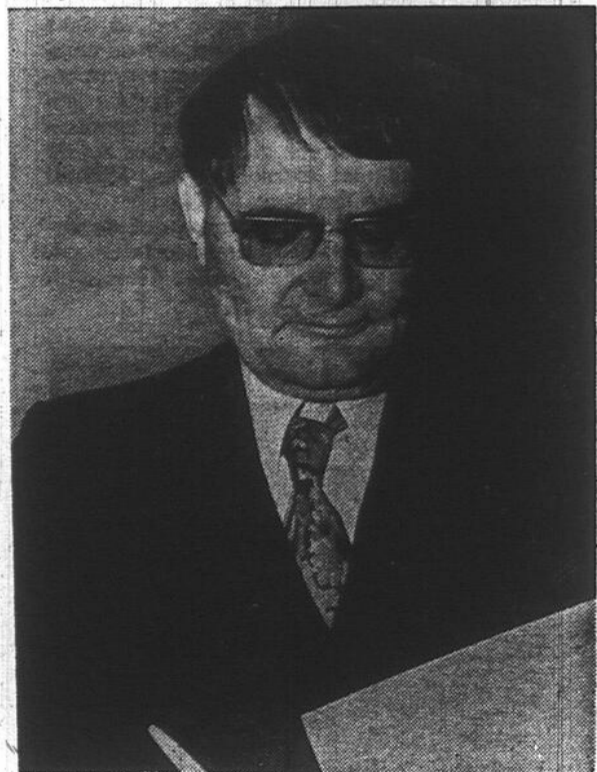
Là où M. Plante me paraît être l'homme d'une autre époque, c'est dans sa conception d'une ville "propre" c'est-à-dire sans prostitution, sans jeu, etc. N'étant ni pour ni contre la prostitution (à mon âge, on ne paye pas encore), n'étant ni pour ni contre le jeu (le jeu ne m'intéresse tout simplement pas), je constate cependant que la prostitution et le jeu existent partout. Plus même, ils ont toujours existé. Le problème, si problème il y a, se trouve non pas dans les bordels ou les tripots mais dans le coeur des hommes.

L'ennui, avec M. Plante, c'est qu'il est l'homme d'une oeuvre et d'une époque, aussi importante furent-elles l'une et l'autre. C'est pour ça que son livre, enfin celui que Jean-Louis Morgan et Alain Stanké ont fait (il s'agit d'une longue entrevue précédée d'un portrait), n'offre qu'un intérêt historique mitigé. Pour le reste, c'est-à-dire pour les idées qui y sont émises, rien qui ne justifie sa parution.

Denis TREMBLAY



Me Pacifique PLANTE



HERVÉ BAZIN

Photo MM — R. BERTRAND

LE CRI D'HERVÉ BAZIN

CRI DE LA CHOUETTE, Hervé Bazin, Editions La Presse — Bernard Grasset.

Un petit mot d'abord pour signaler quelque chose: sur la couverture, ni ailleurs, on ne dit pas que ce livre est une coédition. Ce qui a permis à M. Hervé Bazin, lors de son passage, de faire un petit laïus sur le fait qu'il était pour la décentralisation de la francophonie et tout, et tout. Mon oeil! Sacré Bazin, toujours du bon faiseur! Seulement rien qu'aux Editions du Jour, il y aurait au moins 40 auteurs qui pourraient venir chanter le même truc... parce qu'ils sont coédités aussi. Aussi, chers amis de la Presse, ne nous faites pas passer un multiple pour un unique!

Ceci dit, c'est dur de vouloir tordre le cou à sa jeunesse, puisque c'est bien des années après, la fin d'un tryptique avec "Vipère au poing" et "La mort du petit cheval". Tellement qu'au début du livre, l'écrivain essaye de retrouver le rythme, le style et le souffle de ces livres, puis petit à petit s'essouffle et nous termine presque avec le Rythme au "Matrimoine".

Que ce soit un bon livre, certes, nul ne peut le nier, du moins à cause du métier et de la saveur de l'auteur. Mais cette tentative de réconciliation, à travers la mort, avec sa mère "Folcoche" qui lui joue quand même un dernier tour pendable en favorisant le seul non-membre à part entière de la famille, Salomé, est en même temps une sorte d'échec, pour la dynastie des Rezeau. Avec la mort de l'être détesté, meurt la dernière raison d'être de la famille. On assiste d'ailleurs à cet effondrement, avec les réunions du conseil de famille, le mariage du fils et la fuite d'une fille. Il ne fait pas bon être dans la peau de Bazin! On a l'impression que sa vie personnelle est un échec, impression qu'il sait fort bien communiquer d'ailleurs...

Ce qui est assez savoureux, c'est de sentir, au hasard, çà et là, d'une page, l'influence qu'a eue son séjour ici, il y a longtemps. (Il avait même publié, même si ce n'est pas dans sa bibliographie, chers confrères de la Presse, un livre à l'Institut Littéraire de Québec!)... Il emploie même le mot "tannaît" qui n'est pas tellement angevin mais bien québécois.

Un bon livre, ai-je dit, et que je conseille de lire, mais qui donne, une fois fermé, un drôle de sentiment. On a l'impression qu'après avoir bouclé la boucle, Hervé Bazin n'aura plus grand-chose à dire. Il vient de tuer la raison — ou le prétexte — d'une

révolte contre la femme-mère, qui a été le fil conducteur de son oeuvre.

Est-ce un beau testament? Il vaut la peine, cependant, qu'on en prenne connaissance.

Et son double!

LE CANADIEN-FRANÇAIS ET SON DOUBLE, de Jean Bouthillette, Editions l'Exagone.

J'avoue que l'ayant lu, un peu au hasard du temps et des autres lectures, je n'arrivai pas à comprendre pourquoi je n'accrochais pas.

Pourtant, dans cette plaquette, l'auteur arrive parfaitement à expliquer le "comment" de cet état est par le fait d'autrui, tout en rêvant à ce que l'on est pas le fait d'autrui, tout en rêvant à ce que l'on aurait pu être et qu'on ne sera jamais. D'où cette nécessité de se définir par opposition: puisque l'on n'est plus canadien, on l'est encore mais français par opposition au canadien tout court qui lui, par le fait même de la terminologie, parle maintenant anglais de nature.

Je suis bien d'accord quand il explique cette ambiguïté, en ce sens que nous haïssons la conquête des plaines d'Abraham mais non finalement celui qui en profite, que nous considérons comme un compatriote. Mais de là à penser que la haine n'est pas nécessaire il y a un pas que je ne franchis pas. La démonstration, dit Gaston Miron, dans sa préface de présentation, irrécusable, crève les yeux:... nous n'avons pas, le choix de ne pas être libre.

Deux affirmations valent une négation, mais deux négations finalement correspondent au même résultat. C'est ce côté négatif, même d'intention, qui fatigue. Tout d'abord, faisons un sort à cette aliénation qui fait les choux gras de nos intellectuels et dans laquelle ils semblent se complaire. "Qui veut lutter s'arme", dit André Major quelque part. On ne lutte pas avec des armes négatives. Donc on a le choix d'être libre. L'autre affirmation a ce petit goût de la mort (du Thanatos comme disait Freud) qui en le dramatisant le rend impossible. Deuxièmement, nous sommes tous d'accord avec l'auteur en disant que le salut est dans la substitution du Canadien français par le Québécois. Mais quel Québécois? Car à travers les lignes, on sent une connotation pas très claire, un peu raciste. Il y a encore dans les définitions une idée d'appartenance presque familiale. Or les conditions historiques ont changé. Je la voudrais expansionniste, ouverte.

François PIAZZA

D'héroïques bagnards

LES BAGNARDS HEROIQUES par Peter McCurtin. Série Noire.

Un récit très simple: des bagnards en Guyane qui veulent s'enfuir. Mais, des personnages très forts aux traits violemment dessinés: un colonel pro-nazi qui dirige le bagne; le sergent Ducharme, (surnommé Grenouille) vicieux, sadique et homosexuel; Gendron, un Américain du Maine qui veut fuir (et y parviendra).

Sans parler des bagnards de tout crin et de tout poil. Et d'une description d'une exécution à la guillotine très réaliste!

Bref, un petit livre qui se lit en soixante minutes et des poussières. Passionnant et terrifiant. On a l'impression à certains moments de respirer "la puanteur de sueur, d'excréments et de dents pourries" qui règne là.

Très bon.

La Scouine

LA SCOUINE, d'Albert Laberge, Editions de l'Actuelle

C'est une bonne idée, pour les Editions de l'Actuelle, d'avoir réédité ce livre méconnu. Encore qu'au train où vont les choses, dans les maisons d'édition, on va vous rééditer n'importe quoi. C'est beau parce que c'est vieux. Comme le meuble fendu ou la table bancal que l'on soumet à votre admiration ainsi qu'à votre portefeuille, sous prétexte que c'est vieux. Eh bien non! Il y avait aussi, en grand nombre, des trucs laids.

On ne peut pas évidemment mettre la Scouine dans le lot, étant donné que Laberge a un vigoureux coup de plume. Cette chronique paysanne — car enfin la Scouine n'est qu'un élément de liaison, bien souvent — décrivant la dureté, l'âpreté au gain, une lutte presque inutile, va naturellement plaire puisqu'elle est noire. Le pessimisme vous va comme un gant. Seulement, ne pas confondre: Laberge c'est plus Zola (et on y songe d'ailleurs!), car la Scouine a une forte parenté avec "Pot-Bouille" ou "Germinal" qui sont des livres de son époque, que Marie-Claire Blais ou Victor-Levy Beaulieu. Pas de romantisme sur soi: on n'a pas le temps. Pas de remord: la cruauté est nécessaire. Donc peut-être un ancêtre, mais sûrement pas un tenant dont on puisse se réclamer.

Un bon livre, mais certainement pas un chef-d'oeuvre. Néanmoins pour les amateurs de littérature canadienne, dont je suis, un livre à découvrir qui laissera l'impression qu'au Québec, souvent le jour est noir... comme dit Marie-Claire Blais...

F. Piazza

Au royaume de Peter, ces princes qui nous télévoient...

par François PIAZZA

Peuple à genoux! Attends ta délivrance! (Merci Yvon Deschamps c'est trop, c'est trop!) Car le principe de Peter est dieu et les princes qui nous gouvernent ses prophètes! Allons mes chers téléphages, écoutons la voix des hauts-parleurs! A genoux devant l'autel, à savoir le téléviseur! Que les plus zélés embrassent la vitre, avant le coup de chiffon purificateur!

Je vous vois, mes téléphages, me lisant d'une main et de l'autre appliquant l'index au-dessus de l'oreille, en vous disant: "Il est fou

naissance, lesquelles autorités lui renverront le bidule, ce qui lui permettra de tout dire, ce qui doit être dit, en temps et lieu opportuns. (Formule bien "drapée", pour dire "Un jour, un jour..." musique de Stéphane Venne)...

Ah qu'en termes galants ces choses-là sont dites. Et combien il est disgracieux de voir, à Radio-Canada naturellement, ces journalistes dans une émission telle que "Format 60", insistent lourdement...!

LA MESSE DE PETER

Ce n'est pas, dieu merci, un accident du genre, qui peut lui arriver à l'émission à lui consacrer, pendant le temps de la messe (à genoux vous dis-je!) le dimanche de 11 à 12 h. sur les ondes de Télémetropole. Oh non! Avec Me Alban Flamand — que l'on s'étonne de voir dans ce rôle de faire-reluire — pas de danger! On répond au public selon les lettres les plus intéressantes. On se demande pour qui; pour sa Majesté ou pour la plèbe, à savoir le peuple? Passons. Là, Me Jean Drapeau célèbre (ne sommes-nous pas le dimanche?) son culte. Un référendum? Vous n'y pensez pas! D'abord ce n'est pas dans nos habitudes, il faudrait une loi (elle existe d'ailleurs, le truc du référendum, voté par le gouvernement Bertrand et on en fait pour les dépenses, couramment, dans les villes). Et puis les gens ne comprendraient pas (nous sommes naïfs). Le tout dit avec cette noblesse de port de tête, cet air intellectuel et intelligent, des princes de ce monde... De toute façon, tout le monde (lui et son mastif), il est d'accord...

Je vous parle de ça parce que, mes téléphages, une question me turlupine: est-ce que cette émission "Monsieur le maire" est une émission commanditée ou bien est-ce qu'elle est considérée, pour les besoins du CCTR, comme "d'affaires publiques"? Si elle est commanditée, o.k., j'ai rien contre Télémetropole. Faut bien vivre, mais alors qui paye? La ville? Si c'est une émission d'affaires publiques, ça renifle fort le "One Man Show". Vu que les questions et les réponses proviennent de la même source.

D'aucuns, vlimeux, dans un esprit que je ne saurais qualifier, diraient en ricanant que c'est de la propagande. Repoussons d'un pied dédaigneux cette basse calomnie!

PETER-BOUBOU

Un autre officiant du principe de Peter, un débutant celui-là, nous a été montré à l'émission "Politique-tout". Là encore un sale journaliste (décidément cette race sordide prolifère partout!). André Payette, un barbu, dimanche dernier, reçut

un élégant jeune homme nommé Bourassa. Les cheveux tirés sur le côté, l'air décidé, comme le fils de ma voisine qui est venu réciter son petit compliment lors du mariage de la nièce du concierge, le show fut très drôle mais manquait de couleur. Double application du principe de Peter: premier lot de questions, on parle d'un parti de l'opposition. Si le gars revient, retournez. C'est ce que l'on appelle l'incompétence par substitution, dans les principes de Peter. Deuxième aspect: chaque fois que l'on parle d'un problème: langue, réforme électorale, l'incompétence par transfert. On fait étudier le truc par une commission qui fera rapport à un comité qui le fera connaître au Parlement. Système usé mais efficace. Ça prend tellement de temps à faire le tour du chapeau, que lorsque ça revient à la surface, la question est réglée par les faits depuis longtemps. Donc s'il n'y a plus de problème, il n'y a plus de solution!

Décidément ce monsieur Peter est un scripteur forcé à la mode dans le style politique...

LE PROPHETE DE PETER

Mais aucun d'entre-eux ne venait à la cheville de ce grand, que dis-je, de ce prophète du principe de Peter que fut le général De Gaulle, tel qu'on nous l'a présenté, dimanche soir aux Beaux Dimanches dans "Un Français libre", lequel fut à Peter ce qu'Abraham fut à la Bible: un prophète...

A priori d'ailleurs cette émission était très intéressante, bien présentée sur le côté historique quoiqu'un peu trop répétitive lorsqu'on passa à la deuxième partie: on le voyait en majesté dans les cérémonies officielles. Or rien ne ressemble plus à une cérémonie qu'une autre... Bon. Passe aussi le commentaire de Michel Droit, ancien faire-reluire du général (il y avait de la concurrence), journaliste-sic au Figaro et expert dans le passage de brosse. L'essentiel c'était le bonhomme. Quel show! Quelle classe! Le coup de ma ménagère et surtout la substitution par l'humour, même dans les situations les plus dramatiques. Par exemple... mais non il y en aurait trop! Bref du grand art! A ce stade-là on ne peut qu'admirer... Surtout dans ses discours télévisés...

Que Boubou et Ti-Jean mangent leur soupe. Et nous, continuons dans ce nouveau style: le gouvernement par la télévision. Paroles de circonstances, thèmes de Peter... Bon appétit mes téléphages!

Vient de paraître

SUR LES RIVES DU PASSE, Placide David, Editions Lemeac

Une réédition d'un livre paru en 1947 qui a son charme, puisque ce sont des fragments d'histoire de quelque chose qui nous est proche mais que nous ne connaissons pas: la naissance, et ce qui a amené la naissance de la République d'Haïti, la deuxième nation francophone d'Amérique. Naissance agitée, avec du sang et des coups d'Etat. Peut-être nous aidera-t-elle à comprendre ce qu'est devenu Haïti, à moins que seule le rhum vous intéresse... hélas!

ENFANCES LOINTAINES de Gilles Archambault, Cercle du Livre de France.

Un livre bien écrit, minutieux dans ses courtes nouvelles, comme tout le travail que fait Gilles Archambault. Mais de nouveau ce misérabilisme de l'âme, cette haine sourde du père inassouvie que l'on retrouve si souvent. Une sorte de dérépitude. Bref, comme bien d'autres, bien fait mais... La mort sied aux écrivains québécois, faut croire!

DE Mc LUHAN A PYTHAGORE, Jacques Languirand, Editions Ferron.

On sait que les communications, c'est le "bag" de Jacques Languirand. Bon. Il y a une tentative d'enseignement ésotérique qui est très intéressante et le rappel du nombre d'or de la série de Fibonacci qui prouvent que tout se tient. Tout ceci peut-être fort révélateur et utile dans l'interprétation des communications. Mais McLuhannien, Jacques Languirand utilise le visuel pour faire passer le message. Or, contrairement à ce que l'on croit, une image ne vaut pas mille mots. N'importe quel lecteur regarde... la légende d'une photo pour la comprendre. Donc on peut dire que celle-ci ne vaut que par son interprétation. Là est le hic!

LE GUIDE DU CHAT ET DE SON MAITRE, Dr Louise et Jean-Pierre Robert, M. V., Editions du Jour.

Tout ce qui miaule, ronronne, pelotonne (c'est extraordinaire, ce que les amoureux des chats peuvent faire, j'en sais quelque chose!) va sans doute se précipiter sur ce livre, qui, pour le côté maladies et accidents, est aussi utile au compagnon de la gent féline que le Larousse médical ou le guide du médecin de famille. Je regrette que sur certains aspects, la psychologie du chat par exemple, le livre soit très évasif, sur les races aussi. Par exemple il faut qu'un chat vous adopte... et au besoin vous apprise. Enfin, c'est mieux que rien quand on n'a pas les livres du docteur Méry!

F. P.



Me Alban FLAMAND: faire reluire...

ou qu'on?" D'autres vont dire: "Il est dans l'esprit de Noël..."

Moi, vous me connaissez? Fantaisiste mais sérieux. Alors pareille déclaration se justifie, croyez-moi. On nous transmet maintenant le message par la télé, et il faut voir avec quels airs souverains les télé-m'a-tu-vu qui nous gouvernent, règnent sur nos ondes.

DRAPEAU ET LE PRINCIPE DE PETER

Honneur au plus grand, au meilleur d'entre eux, le prince des patineurs, le bon père de nos jours infortunés (surtout à cause des taxes). Flotte petit Drapeau (monte taxe d'eau). A "Format 60", il y avait un trubélon, que dis-je un esprit pervers, enfin pour tout dire, un journaliste, (Pierre Nadeau, c'est assez dire!) qui essayait de lui faire dire combien nous allons payer pour les Jeux et si par aventure un référendum... Il insistait le bougre! Aussi, je ne sais pas si vous avez vu combien il lui a tenu tête à ce petit curieux. L'as du patinage notre cher prince montréalais! Tant il est vrai que soucieux de notre bien et de notre santé (il veut nous éviter une crise cardiaque, je suppose), il a éludé les questions, selon un des principes de Peter des plus efficaces: l'incompétence parallèle. Il suffit de dire que ces chiffres doivent être soumis d'abord à d'autres autorités qui vont en prendre con-

LES 7 JOURS DU CIEL

SEMAINE DU 15 AU 22 NOVEMBRE 1972

LA CONJONCTION DE VENUS AVEC URANUS ET AU TRIGONE DE SATURNE peut apporter de nouvelles conceptions, changements, imprévus et surprises sur le plan artistique ou dans vos sentiments. Celles d'entre vous qui ont un projet à réaliser et qui possèdent un aspect original peuvent choisir cette semaine pour le réaliser. Saisissez l'occasion pour vous affirmer, tenter votre chance, faire preuve d'improvisation et vous présenter soudainement. Mais faites attention dans vos rapports sentimentaux; vous risquez de brusquer les choses et de provoquer un renversement des choses si vous êtes incomprise. Accordez-vous le temps de la réflexion et pensez aussi à votre sécurité. Un coup de tête serait inopportun. L'entrée de Mars en Scorpion alors que le Soleil s'y trouve également peut aussi faire naître des passions dont il faut redouter la tyrannie. Pour votre santé, faites attention au choix de vos produits de beauté; méfiez-vous de ceux que vous ne connaissez pas suffisamment; vous aurez des surprises.

PREVISIONS DE LA SEMAINE
POUR CHAQUE SIGNE DU ZODIAQUE

SCORPION

1er DÉCAN (24 oct.-1er nov.) — La présence de Mars vous accorde un regain d'activité profitable dont vous tirerez profit dans les deux semaines qui suivent. Fixez-vous un but et donnez-vous entièrement à la cause qui vous inspire. Vos élans passionnels peuvent devenir excessifs ou tyranniques; méfiez-vous-en et soyez raisonnable.

2ème DECAN (2-12 nov.) — Vous aurez une plus grande liberté d'action et il faut en profiter pour combler vos retards et faire progresser vos initiatives essentielles. Bonnes dispositions de l'entourage en votre faveur; animez l'ambiance et stimulez l'esprit d'équipe. Votre bonheur grandira, mais il faudra faire preuve de générosité et justifier votre sincérité.

3ème DECAN (13-22 nov.) — Le Soleil continuera à dynamiser votre enthousiasme; mettez vos projets à exécution, mais sachez que toutes les intentions seront mises en lumière. Documentez-vous sur les sujets qui vous paraissent obscurs. Modérez vos passions, ouvrez votre cœur et élevez vos sentiments; vous vous comprendrez mieux.

SAGITTAIRE

1er DÉCAN (23 nov.-2 déc.) — La rétrogradation de Mercure peut remettre en cause des sujets que vous auriez dû terminer; n'hésitez pas à corriger les détails et recherchez en toutes choses une plus grande perfection. Relisez vos lettres et réfléchissez avant de répondre; on peut vous tendre un piège. Expliquez-vous de vive voix.

2ème DECAN (3-12 déc.) — Étudiez bien vos problèmes et veillez à ce que les choses soient parfaites; vous risqueriez de faire des dépenses inutiles. Proposition qui peut avoir des suites intéressantes, mais un peu tard. Soyez à l'heure aux rendez-vous et montrez un peu plus d'enthousiasme dans vos sentiments. Dissipez l'équivoque.

3ème DECAN (13-22 déc.) — Bonnes dispositions pour assainir et fortifier votre position. Concentrez votre attention sur les points essentiels et corrigez les petites imperfections. Votre bonheur grandira, mais évitez les discussions d'intérêt ou de famille; envisagez un changement d'ambiance ou un voyage à deux.

CAPRICORNE

1er DÉCAN (23 déc.-1er janv.) — Jupiter va bientôt se libérer de votre décan et vous ne devez pas trop attendre pour profiter de sa bienfaisante influence. Sollicitez vos relations, relancez les personnes qui vous ont fait des promesses. Réglez les affaires de famille dans un climat de confiance et stimulez la bonne harmonie entre vous.

2ème DECAN (2-11 janv.) — Vous approchez d'une période plus heureuse; profitez des bons aspects de Saturne sur Vénus pour embellir ce que vous faites et solliciter l'aide amicale en cas de besoin. Observez le comportement de l'être aimé et vous envisagerez des projets d'avenir si vous constatez le moindre rapprochement pendant le week-end.

3ème DECAN (23-21 janv.) — Traitez vos affaires dans l'amitié et soyez attentive afin de ne pas décevoir les personnes qui vous ont fait confiance. Préparez des projets de longue durée car le temps finira par jouer en votre faveur. Rencontre qui aura des suites intéressantes, mais ne courez pas deux lièvres à la fois. Prudence.

VERSEAU

1er DÉCAN (22-31 janv.) — Affirmez-vous dans le domaine qui vous est familier et cherchez à réaliser le maximum. Vous êtes animée des meilleures dispositions pour vous imposer et faire triompher vos conceptions. Soyez plus démonstrative. Vos sentiments seront satisfaits, mais il faudra prendre des engagements.

2ème DECAN (1er-10 fév.) — Elargissez le cadre de vos relations et l'on peut vous offrir une participation intéressante. Cultivez surtout les arts et techniques où vous trouverez plus facilement l'ouverture qui vous convient. Pensez aux choses sérieuses et écarter les sollicitations sentimentales trop séduisantes en apparence.

3ème DECAN (11-19 fév.) — La conjonction Vénus-Uranus vous promet d'agréables surprises; sortez de votre tour d'ivoire et soyez plus attentive aux choses extérieures. Un coup de chance peut vous tirer d'embaras. Une rencontre inattendue peut modifier l'orientation de vos sentiments. Veillez aux complications qui peuvent en résulter.

POISSONS

1er DÉCAN (20-28 fév.) — Le trigone de Mars vous apportera l'élan qui convient pour réaliser votre but. Assez d'hésitation, faites preuve d'énergie et vous aurez la récompense méritée. Ne cédez pas trop aux nouvelles tentations; elles vous conduiraient plus loin que vous le pensez sans vous assurer le bonheur attendu.

2ème DECAN (1er-10 mars) — Donnez une nouvelle impulsion aux initiatives en cours; on cherchera à vous attarder ou à vous détourner de votre but. Ne répondez pas aux sollicitations trompeuses et faites votre devoir. Invitation qui peut avoir des répercussions sentimentales inattendues. Informez-vous sur la vérité des rumeurs entendues avant de vous prononcer.

3ème DECAN (11-20 mars) — Le trigone du Soleil facilitera le succès de vos entreprises; profitez-en pendant qu'il est temps pour terminer ce qui est en cours. Enrichissez vos connaissances et tentez d'en tirer profit dans vos futures activités. Bonne entente avec l'être aimé; envisagez un projet ou un voyage au cours duquel vous vous rapprocherez.

BÉLIER

1er DÉCAN (21-31 mars) — Modérez vos critiques et soyez un peu plus conciliante avec l'entourage; votre intervention animée des meilleurs sentiments sera bien accueillie. Dominez vos tentations qui peuvent vous inciter à vous aventurer au-delà des limites du raisonnable; pensez à vos responsabilités.

2e DECAN (1er-10 avril) — Analysez bien vos problèmes et vous trouverez une solution équitable. Sachez qu'on apprécie votre loyauté et c'est à vous de ne pas altérer la confiance acquise. Vos sentiments se fixeront vers un but qui peut soulever des surprises et des critiques désobligeantes. Justifiez votre sincérité.

3e DECAN (11-20 avril) — Contactez vos relations et faites des propositions constructives; vous retiendrez l'attention. Mais ne vous produisez qu'en pleine possession de vos moyens. Des surprises joueront dans vos sentiments et il faudra vous adapter aux circonstances; n'ayez pas de faiblesse. Mettez-vous au diapason.

TAUREAU

1er DÉCAN (21 avril-1er mai) — Écoutez les suggestions des personnes qui se sont élevées par leur talent et gardez-vous des sollicitations qui dissimulent des intentions sournoises et agressives. Un choix peut se présenter dans vos relations comme dans vos sentiments; écoutez la voix intérieure avant de vous prononcer.

2ème DECAN (2-11 mai) — Restez fidèle et tenez vos promesses; vous pouvez renforcer votre position et tirer profit des circonstances qui se déroulent autour de vous. Votre bonheur durera plus longtemps; cultivez-le dans l'intimité et à l'abri des indiscretions de l'entourage. Justifiez votre attachement.

3ème DECAN (12-21 mai) — La P.L. peut exalter vos sentiments et vous inciter à prendre des résolutions importantes. Tenez compte des conseils des personnes avisées avant de modifier votre orientation sentimentale. Redoutez l'aventure qui pourrait être un feu de paille, sans lendemain.

GÉMEAUX

1er DÉCAN (22-31 mai) — Vous pouvez améliorer votre position, mais il faudra surmonter vos hésitations passagères; l'adversité se montrera plus apparente, plus tenace et il faudra faire preuve d'adresse et subtilité. Sentiments guidés par un idéal élevé; mais ne négligez pas vos devoirs de famille.

2ème DECAN (1er-12 juin) — Saturne au trigone de Vénus vous situe dans une excellente période de chance pour réaliser ce qui vous tient le plus à cœur. Ne laissez pas passer votre chance et montrez votre compétence. Soulignez bien les raisons qui vous animent dans vos sentiments et pensez davantage aux choses sérieuses.

3ème DECAN (13-21 juin) — Suivez votre emploi du temps et faites face aux obligations que l'on attend de vous. On peut vous faire une proposition séduisante qui vous permettra de vous mesurer, de sortir du rang. Tentez votre chance. Sentiments tributaires des circonstances un nouveau bonheur peut naître.

CANCER

1er DÉCAN (22 juin-1er juil.) — Le trigone de Mars en Scorpion peut vous inciter à passer à l'action; vous pouvez vous passionner pour de nouvelles activités intéressantes. Ne restez pas inactif de toute manière; vos pensées pourraient s'orienter sur un chemin parsemé de surprises désagréables. Résistez aux tentations répréhensibles.

2ème DECAN (2-12 juil.) — L'action de Mars stimulera votre énergie et vous incitera à passer à l'action. Prenez de plus amples responsabilités et vous tirerez un meilleur profit des circonstances. Dans vos sentiments, les problèmes de famille peuvent vous obliger à réfléchir; pensez à votre sécurité et au bonheur qui vous attend.

3ème DECAN (13-23 juin) — Le trigone du Soleil vous soutiendra; sachez bien ce que vous voulez et soutenez votre action afin d'atteindre votre but rapidement; les circonstances peuvent vous mettre en présence d'une situation qui exigera de faire un choix judicieux. Ne vous mettez pas dans l'illégalité.

LION

1er DÉCAN (24 juil.-3 août) — Raldissez votre attitude sans agressivité, mais avec fermeté; vous aurez à défendre vos intérêts et à veiller davantage sur les prix et la qualité de vos acquisitions. Votre bonheur dépend du choix de vos relations; harmonisez vos caractères et lâchez du lest en ce qui concerne les rapports de famille.

2ème DECAN (4-12 août) — Persévérez dans vos entreprises malgré un ralentissement passager qui peut se présenter. Accordez des facilités ou sollicitez-les dans vos opérations d'argent plutôt que de retarder les choses. Vos espérances sentimentales se réaliseront pendant le week-end; animez la bonne ambiance; rapprochement nécessaire.

3ème DECAN (13-23 août) — Faites preuve de courage et de sincérité; vous dissiperez certaines rumeurs qui purent altérer la confiance qui vous était accordée. Modérez aussi vos exigences et peu à peu vous vous affirmez pleinement. Votre charme grandira et votre esprit de conquête sera comblé; veillez à ce que des tiers ne troublent votre nouveau bonheur.

VIERGE

1er DÉCAN (24 août-1er sept.) — Le trigone de Jupiter vous assure le succès dans ce qui vous tient le plus à cœur; cultivez vos relations et tenez vos promesses. Meilleur standing assuré avec certitude de durée. La famille vous donnera de bons conseils sur la conduite de vos sentiments; ne soyez pas trop énigmatique.

2ème DECAN (2-12 sept.) — La rétrogradation de Mercure peut freiner la marche de vos activités; vous reviendrez sur des sujets qui nécessitent une meilleure mise au point ou une toute autre présentation. Ne perdez pas patience car vous pouvez faire mieux et gagner plus. Sentiments mieux compris à la suite d'une franche explication.

3ème DECAN (13-23 sept.) — Tenez compte de votre expérience et des appuis dont vous disposez pour mener à bon terme l'entreprise actuelle. Vous doutez trop facilement de vous-même et bien souvent vous laissez passer votre chance; réajustez et allez droit au but. Un fait nouveau surviendra dans vos sentiments; tirez-en profit et précisez bien vos intentions.

BALANCE

1er DÉCAN (24 sept.-3 oct.) — Préparez des projets que vous réaliserez la semaine prochaine; méditez et observez le jeu qui vous entoure afin d'être en mesure de faire face aux obligations nouvelles imposées par les circonstances. Votre bonheur peut naître ou se fixer sur des bases solides et durables; mais n'ayez pas de faiblesse.

2ème DECAN (4-13 oct.) — Le trigone de Vénus à Saturne peut correspondre à un dénouement sérieux, à une prise de position de longue durée et qui vous apportera les satisfactions que vous attendez. Mettez du cœur à l'ouvrage et ne comptez pas votre temps. Rencontre qui aura des incidences nouvelles sur le choix de vos sentiments. Ne faites rien de nouveau dans l'incertitude.

3ème DECAN (14-23 oct.) — La conjonction Vénus-Uranus vous apportera des surprises qui peuvent favoriser vos nouvelles créations; improvisez, ayez de l'imagination et tenez compte de votre expérience; vous pouvez attirer l'attention et sortir du rang par l'originalité de ce que vous ferez. Un coup de foudre sentimental peut toujours naître d'une telle configuration. Prudence!

one du
ce que
on afin
les cir-
présen-
aire un
s dans

W

ldissez
s avec
s Inté-
prix et
e bon-
lations;
ez du
de fa-

sévères
entisse-
er. Ac-
litez-les
que de
s senti-
week-
rappro-

s preu-
s dissi-
altérer
se. Mo-
à peu
re char-
onquête
iers ne

E

a triqo-
es dans
cultivez
messés.
ude de
e bons
senti-
ie.

ograda-
rche de
des su-
mise au
lon. Ne
ez faire
mieux
explica-

a votre
dispo-
treprise
ent de
laissez
et allez
viendra
et pré-

E

réparez
emaine
jeu qui
de fal-
posées
ur peut
ides et
sse.

one de
à un
e posi-
portera
Mettez
pas
es incl-
os sen-
u dans

onjonc-
es sur-
ouvelles
magina-
rence ;
ortir du
s ferez.
ut tou-
on. Pru-

L I U S

ELLE ET LUI

LA FEMME, VICTIME de fausses valeurs

lire page 22

NAGEUR À 6 MOIS!

lire page 23



Photo MM — FRANCYNE LAURIN

Chaque année, des centaines d'enfants périssent dans les piscines, lacs ou rivières. Les enfants aiment l'eau mais ne connaissent pas le danger. Tombé à l'eau, l'enfant se retrouve normalement à plat ventre et se noie en 30 secondes. Mais que les mamans ne s'inquiètent plus. Bébé, grâce à des cours de natation conçus pour lui, se retourne sur le dos et peut ainsi flotter une vingtaine de minutes. Le temps d'intervenir. La proximité d'une piscine troublera moins les mères si leurs enfants apprennent à sauver... leur vie. (Lire en page 23 ce que quelques heures de cours peuvent faire pour la vie de vos rejetons.)

Sauvé de la DROGUE par Jésus

lire page 29

PRISONNIERE DE SON IMAGE!

Depuis le début de l'humanité, la femme a toujours été placée au second rang. Elle est victime de fausses valeurs que l'homme a établies à son sujet. Elle les a acceptées ou subies. Partant de cette réalité, elle ne doit donc pas commencer sa libération en quête d'une place dans la société mais plutôt en s'attaquant au concept même de la femme.

Si les femmes sont prêtes à payer le prix de leur véritable statut dans la société, il leur faut déclarer la guerre aux archétypes, une lutte qui s'attaquera non seulement aux structures apparentes et aux rôles sociaux, mais qui ébranlera les images profondes de leur propre subconscient et celles du subconscient universel. A ce sujet, M. Fawzi Bichai, psychologue et consultant matrimonial, nous explique jusqu'à quel point la femme a été dépréciée et les répercussions que ce phénomène entraîne autant au niveau du foyer conjugal que de toute la société.

L'HOMME, LA FEMME, L'ANIMAL

Si l'on remonte dans l'histoire, de toutes les civilisations on s'aperçoit que l'homme et la femme ont eu des rôles différents. Mais l'homme a toujours conservé une certaine priorité. C'est le chef de la famille, le protecteur et le maître de la femme. Reste à savoir si cette priorité a été imposée à la femme ou si elle l'a acceptée comme découlant de certains privilèges masculins.

"Il est vrai, de dire M. Bichai, qu'à l'époque où la force physique a joué un rôle prépondérant dans la préservation de la race, l'homme primitif a montré plus d'endurance et plus de courage. La femme sujette au cycle de la menstruation et aux inconvénients de la grossesse, n'a pas pris une part active dans les travaux rudes, dans la chasse et la guerre. Faut-il trouver dans cette différence biologique et dans les caractéristiques qui s'y greffent l'explication du rôle effacé de la femme dans les civilisations primitives? Personnellement, je ne crois pas que ce soit des raisons suffisantes pour diminuer la valeur de la femme. Je dois ajouter que les mythes et les religions furent pour beaucoup dans la classification des rôles masculins et féminins. Dans les croyances patriarcales et dans les religions judéo-chrétiennes, la primauté de l'homme a été consacrée comme étant l'expression de la volonté divine. Or, c'est justement cet ordre divin, qui en se réalisant à travers les siècles a formé l'archétype animus-anima, ou du mâle et de la femelle, qui se perpétue jusqu'à nos jours. Cette gradation dans les valeurs: homme, femme, animal, consacré religieusement un archétype ancré dans le subconscient universel et renforcé par toutes nos coutumes sociales".

L'OPPOSITION DES SEXES: UNE FAUSSE HYPOTHESE

Au dire de M. Bichai, les religions, les mythologies, les cultures et les civilisations anciennes sont parties d'une fausse notion de l'opposition des sexes au lieu de partir de la notion de complémentarité. "Si, dit-il, l'on pose en principe que mâle et femelle sont des sexes opposés et rivalisant, on déduit conséquemment que l'on doit subordonner l'autre. Par contre, deux êtres complémentaires peuvent être sur un pied d'égalité et la relation entre eux basée sur l'entente et le compromis".

Toutefois cette notion des sexes existe encore de nos jours. "Dans nos

foyers où l'image du père est prédominante, dans nos livres scolaires, dans nos coutumes sociales, dans notre culture (films, livres, peintures) et dans toutes les manifestations de notre vie, le concept d'homme contient des éléments de force prioritaire, d'autorité, de combativité et le concept féminin est formé de tendresse, de sensibilité, de dévouement, de résignation et de sacrifice". En fait, toutes ces caractéristiques féminines sont complémentaires de celles de l'homme. Mais elles ont toujours été perçues comme secondaire.

AUTANT DE VALEUR QU'UNE MACHINE

En fait, le système de valeur est injuste pour la femme. Après avoir accepté, pendant des siècles, une situation d'infériorité et de soumission, elle réclame aujourd'hui l'égalité civile avec l'homme. Il n'en demeure pas moins que biologiquement, la femme portera l'enfant dans son sein et le mettra au monde. "Alors, de dire M. Bichai, pourquoi ne pas considérer la grossesse et la maternité comme étant de vraies valeurs sociales et non comme un handicap de la production économique? Pourquoi dans notre civilisation moderne, centrée sur la production et la consommation matérielle, ne pas apprécier et rémunérer la fécondité et les tâches de la femme au même titre que la productivité de l'homme? Ne le faisons-nous pas pour les animaux? A mon avis, il semble y avoir, à la base de nos conceptions actuelles sur la rentabilité de l'homme et de la femme, un mépris des valeurs humaines et une exploitation égoïste et abjecte de la féminité. Nous monnayons très cher les machines produisant tel ou tel produit et nous considérons comme secondaires ou inférieurs, dans notre société, celles qui conservent et épanouissent la vie.

PLUS SEVERE POUR LA FEMME

Côté sexualité, la femme fut longtemps considérée ou comme moyen de procréation ou comme objet de plaisir. La femme ne représentait souvent qu'un bien matériel. Nous n'avons qu'à nous souvenir des époques reculées où les vainqueurs, en tant de guerre, se partageaient les biens et les femmes des vaincus. N'oublions pas aussi les siècles où les lois religieuses et morales étaient très sévères pour la femme. Celle-ci, surprise en adultère, devait être lapidée. Il n'a pas longtemps encore, la virginité était exigée avant le mariage.

"Et de nos jours, souligne M. Bichai, les parents ont bien plus peur des relations sexuelles de leurs filles que de leurs garçons: — C'est un homme... Il n'a rien à craindre. — C'est une fille, elle court beaucoup plus de dangers — Est-ce que notre morale sexuelle serait issue d'un besoin d'appropriation exclusive chez l'homme?"

L'HOMME A BESOIN DE LA FEMME ET LA FEMME A BESOIN DE L'HOMME

M. Bichai précise: "Si au lieu de baser la relation entre l'homme et la

femme sur une notion de supérieur-inférieur, de maître et de subordonné, d'autorité et de soumission, de producteur et de consommateur, on la base sur des notions de complémentarité, d'équivalence et d'harmonie, on éviterait de nombreux malaises dans les foyers et dans la société".

En fait, l'homme a autant besoin de la femme que celle-ci a besoin de lui. Il suffirait simplement de réviser les rôles attribués à l'un ou à l'autre sexe. "Faire le ménage, éduquer les enfants, veiller au confort de la famille devraient avoir autant de valeurs sociales que les occupations extérieures qui sont monnayées en estime et en argent. Chaque être humain devrait être apprécié selon ses capacités personnelles, d'après une échelle de valeurs humaines et non uniquement d'après un système de valeurs centré sur la production matérielle".

MALGRE ELLES...

On prétend toujours que les femmes ont moins d'endurance, moins de pouvoir de concentration, moins de persévérance. On ne craint pas de dire qu'elles sont plus sensibles que logiques, plus idéalistes que réalistes. "En fait, souligne M. Bichai, ce sont les hommes qui l'ont voulu ainsi et peut-être que certaines femmes les ont aidés. Nos archétypes n'ont pas permis aux femmes d'être autrement que ce qu'elles sont (Ex.: Elles ont développé plus fortement leur sensibilité parce qu'il fut toujours dit qu'elles étaient plus sensibles). Un membre ou un organe qui n'est pas utilisé s'atrophie; une faculté psychologique ou une qualité morale qui n'est pas développée par l'exercice se perd".

LA FEMME AU TRAVAIL

Même en 1972, les femmes qui travaillent à l'extérieur sont victimes des archétypes de l'orientation matérialiste de notre civilisation et de ses normes de valeurs.

La femme mariée et ayant eu la chance de compléter ses études, souhaitera travailler "pour s'épanouir et gagner de l'argent". Toutefois, cela ne devra pas aller au détriment de son ménage et de ses enfants, sinon on l'accusera de négliger son rôle d'épouse et de mère.

"Pour satisfaire son besoin d'épanouissement et coopérer à l'équilibre du budget, de dire M. Bichai, elle sera obligée de peiner à l'extérieur et de s'épuiser à l'intérieur. Et l'homme considère cela comme étant le châtiement inévitable des femmes qui ne veulent ou ne peuvent rester au foyer! Mais qui a donc statué que la femme est une employée au service du chef de famille? Les enfants appartiennent autant au père que la mère.

Autre fait. Dans notre contexte de production-consommation, ménagère est synonyme de dévalorisation. "La femme au foyer vit au crochet de l'homme qui lui fournit l'habitat, la nourriture et le vêtement. Elle ne compte que pour son homme et non pour la société. Encore une fois, qui



Photo MM — FRANCYNE LAURIN

Une femme enceinte a autant de valeur qu'une machine industrielle. Pourquoi ne pas considérer la grossesse et la maternité comme étant de vraies valeurs sociales et non comme un handicap de la production économique?

donc a décrété que la tâche de la femme au foyer est un devoir qu'elle doit accomplir sans aucune rémunération? Pourquoi la femme ne recevrait-elle pas, pour ses fonctions de ménagères, un salaire du gouvernement, par exemple?"

UN MAUVAIS DEBUT

"Je crois, dit M. Bichai, que les femmes, dans leur mouvement de libération, ont commencé par le mauvais bout. C'est peut-être ce qui explique la timidité de leurs revendications et la lenteur de leurs succès. Elles semblent qu'elles ne cherchent pas à se libérer, mais à se faire une place dans la société. Avec nos critères actuels, nos normes de valeur et nos archétypes, jamais, la femme deviendra l'égal de l'homme. Ce n'est pas en modifiant quelques-unes de nos structures ou de nos lois qu'on pourra réintégrer la femme dans sa place de complémentarité et d'équivalence dans une société construite et consolidée sur des archétypes basés sur l'opposition des sexes et la prédominance de l'homme et de la femme".

La libération de la femme doit donc débuter par la destruction de l'image archétype qu'elle a d'elle-même, puis de l'image archétype que l'homme a d'elle et finalement des structures fausses que la société a échauffées sur ces archétypes.

Il ne suffit pas non plus que la femme change le concept qu'elle a d'elle-même sans changer aussi celui qu'elle a de l'homme. "Une femme, précise M. Bichai, ne peut se valoriser à ses propres yeux tant qu'elle attendra de l'homme sa protection, sa sécurité et son confort personnel. Les femmes ont été tellement passives et résignées dans le passé que plusieurs d'entre elles ne voudraient pas d'une autonomie et d'une égalité qui les forceraient à sortir de leur coquille pour prendre en main de nouvelles



À 6 mois dans 6 pieds d'eau!

par Odette B.-CORMIER

Bébé est seul au milieu de la piscine. Il n'a pas un an! Et maman, toute souriante, ne s'inquiète nullement de son rejeton.

Trois enfants s'élancent d'un même bond pour chercher un ballon qu'on leur lance. Pierre ne sait pas encore marcher seul. François titube encore bien maladroitement, alors que, Sylvie, c'est en rampant qu'elle se jette à l'eau.

Autour d'eux, rien que des gens détendus, souriants.

Non, les enfants ne savent pas nager en naissant. Ce n'est pas inné de pouvoir flotter dans six pieds d'eau.

Mais nous sommes à l'école de natation de Régent Lacoursière et le fantastique ne surprend plus.

"Si vous saviez le nombre de parents qui nous ont remerciés à la suite d'accidents survenus dans les piscines. Grâce à nos cours, les enfants ont pu sauver leur vie!"

Ce témoignage c'est Régent Lacoursière qui nous l'apporte. Et les parents présents au cours de natation auquel nous avons assisté ont tous parlé dans le même sens. "Ces cours, c'est merveilleux pour la survie de nos enfants", de souligner bien des mères.

A 6 MOIS

L'âge idéal pour commencer des cours de "natation" est 6 mois. Evidemment, bébé ne nagera pas du jour au lendemain.



Photo MM — FRANCYNE LAURIN

Les mères des jeunes enfants apportent leur support bien important au bon fonctionnement des cours chez Régent Lacoursière. Et c'est bien agréable de jouer dans l'eau avec le dernier-né!

Tout d'abord, il ira à l'eau avec maman ou papa. Il apprendra à faire des mouvements avec ses jambes, bien soutenu par maman, en général! Puis, quand il sera apprivoisé à l'élément liquide, on placera à la hauteur de ses épaules un flotteur bien spécial, invention de Régent, le "Swim Boy". Puis, petit à petit, il apprendra à faire agir ses jambes et ses bras.

Et le grand jour viendra où sous l'oeil vigilant du professeur Lacoursière, bébé flottera seul au milieu de la piscine. Il faudra parfois plusieurs sessions de cours avant d'arriver à ce remarquable exploit.

ET LES PARENTS?

Ils sont enchantés des résultats. Personne ne regrette son inscription aux cours.

Mme Jacqueline Malepart a une petite fille de 11 mois, Karine, et qui suit des cours depuis l'âge de 6 mois et demi. Elle trouve que Karine est très calme depuis qu'elle va à l'eau.

Et les mères des trois bébés qui flottent devant nous durant plus de quinze minutes se disent tout simplement enchantées. Il s'agit de Mme Gilbert Cuerrier; son fils André a 21 mois et en est à son 20e cours. Puis Mme Boily, dont le fils Christian a 17 mois, et Mme Réal-Harvey avec sa petite fille Sandra, jeune de 20 mois!

C'EST MERVEILLEUX!

Une autre gentille maman, Mme Pierre Coriveau qui est là avec son mari, se dit bien contente des ébats de Julie. Julie n'a que six mois et en est à sa 3ème leçon. La sécurité est le but principal qui incite les parents à emmener leurs petits chaque semaine au 7015 est, rue Jarry.

D'autres mères sont de très bonnes nageuses elles-mêmes comme Mme Charbonneau qui accompagne Natacha, 7 mois et demi.

Régent Lacoursière et son aimable épouse s'occupent très activement de l'école et ont éprouvé leur méthode sur leurs deux enfants, Régent Jr, 6 ans, et Lyne, 9 ans.



Photo MM — FRANCYNE LAURIN

Régent Lacoursière, l'oeil aux aguets et le geste vif, guide un jeune élève.

REGENT N'ARRETE PAS!

Il faut dire que Régent Lacoursière n'arrête jamais. En plus de donner des leçons à quelque 500 enfants en bas de 3 ans, ils donnent des cours pour adultes et enfants de 4 à 13 ans. M. Lacoursière prépare également trois livres.

Régent nous raconte des expériences probantes avec des enfants victimes de la thalidomide ou souffrant de paralysie cérébrale.

Pour Régent, la natation est tellement plus qu'un passe-temps; c'est devenu une ligne de pensée, une idée à répandre.

Planning familial à la chinoise!

LE NOMBRE DES NAISSANCES RÉDUIT DE 7 millions par année

Nous n'avions jusqu'ici que des notions approximatives et incontrôlables sur la façon dont la Chine communiste luttait contre l'explosion démographique de sa population, qui augmente dans des proportions galopantes puisque quatorze millions d'enfants naissent chaque année au pays de Mao.

PROBLEMES MIEUX RESOLUS QU'EN OCCIDENT

Pour la première fois, une délégation de l'Association internationale du Planning familial, dont le siège est à Londres, a pu parcourir librement la Chine, ses membres s'entretenant avec qui ils voulaient, et avoir toutes les précisions et informations qu'ils souhaitaient.

Ils sont rentrés enthousiastes, en affirmant que la Chine non seulement n'est pas en retard, comme certains l'affirmaient, en matière d'éducation sexuelle et de planning à proprement parler, mais qu'elle avait résolu ces problèmes probablement mieux que n'importe quel pays occidental.

DES COMMANDOS DE DISSUASION

L'efficacité de cette action s'explique, d'une part par la législation qui autorise absolument toutes les méthodes contraceptives, de la pilule à l'avortement, et de l'autre, par l'existence de véritables commandos médicaux ou paramédicaux, composés de médecins, infirmiers, étudiants, etc... qui parcourent le pays, exactement dans la même tenue que les paysans ou les ouvriers.

L'été, souvent sans chaussures, quand il fait trop chaud — d'où leur nom "les médecins nus-pieds" — ils pénètrent dans les hameaux les plus reculés, d'où ils ne s'en vont qu'après avoir convaincu épouses, jeunes filles et... époux, de la nécessité d'un planning familial strictement observé — "conformément aux vœux du président Mao".

ZELE ET ACHARNEMENT

Les résultats — affirmèrent les membres de la délégation britannique — sont remarquables, surtout que le travail se fait avec l'acharnement et le zèle de fourmis qui caractérisent dans toutes choses les Chinois.

En effet, ces "commandos" relèvent également



Une image classique de la jeune Chinoise moderne, prête à défendre son pays et à le servir par tous les moyens, grâce naturellement à la pensée de Mao!

les données démographiques de chaque commune, afin qu'un, deux ou trois ans plus tard, ils puissent contrôler si leurs efforts de persuasion ont été payants. S'il s'avère que non, ils y retournent et recommencent, jusqu'à ce que même les paysans les plus rétrogrades et les plus traditionalistes capitulent.

DIVERGENCES DU SOMMET

Ce qui ne signifie pas encore que l'augmentation de la population s'arrêtera, ce que le régime ne souhaite d'ailleurs aucunement. Les dirigeants de Pékin préconisent seulement que le nombre des naissances, qui est aujourd'hui de deux pour cent, soit réduit peu à peu à un pour cent, environ sept millions, ce qui n'est pas encore si mal.

Cette campagne, qui avait été lancée il y a quelques années par Mao lui-même, est loin de réunir l'unanimité de ses collaborateurs, dont plusieurs estiment que la Chine, inévitable leadership à plus ou moins brève échéance du communisme, doit maintenir son actuelle expansion démographique, afin de pouvoir, le moment venu, "exporter" de la population là où le besoin se ferait sentir: aux deux Amériques, en Australie... en Sibérie, ou ailleurs.

DES BRAS POUR "COLONISER" LA SIBERIE

C'est d'ailleurs précisément parce qu'il n'est pas d'accord avec cette conception du communisme expansionniste, autrement dit impérialiste, que Mao était parti en guerre contre le nombre excessif de naissances, mais nul ne peut évidemment savoir si ceux qui dirigeront la Chine dans dix ou vingt ans — qui ne seront ni lui, ni Chou-en-Lai, également trop vieux — partageront cet avis.

C'est loin d'être certain. Beaucoup des "jeunes loups" sont persuadés qu'avant la fin du siècle, une grande partie, sinon la totalité de la Sibérie reviendra... et deviendra chinoise et que cinquante ou cent millions d'habitants pourront y être "implantés" sans difficultés majeures.

Ces colons ou pionniers devront être, bien entendu, des jeunes des deux sexes et ce n'est pas en réduisant considérablement le nombre des naissances que la Chine disposera d'un si important surplus de bras.

Un problème grave, qui, avec beaucoup d'autres, ne sera sans doute résolu qu'à la disparition du président Mao.

La Chinoise croit en son pays

Au cours d'un récent reportage que nous a proposé la télévision sur la Chine d'aujourd'hui, nous avons pu voir deux séquences qui m'ont frappé et qui provoquent chez moi des réflexions contradictoires et inquiétantes.

On a vu d'abord un vieux paysan tout ridé, souriant et distingué, racontant l'économie de son pays. Il disait quelle était sa nourriture, qui m'a paru bien modeste et uniforme — on était loin de tous les choix que nous exigeons dans les restaurants ou même chez nous — il en a indiqué le prix et il a ajouté tout simplement, comme si c'était naturel, qu'il remettrait la différence entre son gain et sa dépense à la banque pour le bien de la communauté chinoise et le succès de la révolution.

Il y a donc toute une race d'hommes qui non seulement se contentent de très peu mais ne réclament pas et sont heureux de donner tout ce qu'ils peuvent économiser à la grande cause qu'ils estiment servir.

Le second tableau fut celui d'une charmante étudiante chinoise parfaitement simple et saine, pas du tout sophistiquée, disant ce qu'elle pensait avec un charme et un sourire extrêmement sympathiques.

On la sentait très droite, franche, sereine également, devant les questions qui lui étaient posées.

En somme, son attitude était la suivante: je suis heureuse de travailler, d'apprendre le français à l'université, je le fais de tout coeur, je ne songe à rien d'autre qu'à bien exécuter ce qui m'est demandé actuellement, je suis prête à fournir des efforts prolongés pour la cause de la révolution culturelle chinoise et je souhaite que la pensée de Mao se développe dans tous les pays du monde.

Bref, l'accent d'une jeune apôtre de ses convictions, une fille pleine d'ardeur et de simplicité, certainement capable de beaucoup de sacrifices pour sa noble cause. Naturellement les arguments qu'elle donnait avec sa grande simplicité c'était uniquement la récitation d'un cathéchisme, comme le font tous les Chinois que j'ai vus sur le petit écran. Mais tout cela était accepté définitivement et je dois dire que j'étais fort impressionné.

Si cette fille est un échantillon parmi beaucoup d'autres étudiants ou étudiantes qui sont aussi peu soucieux d'eux-mêmes, qui montrent une forme de générosité parfaitement apostolique, quelle différence avec l'attitude moyenne, revendicative, largement égoïste, inapte à découvrir des éléments de dépass-

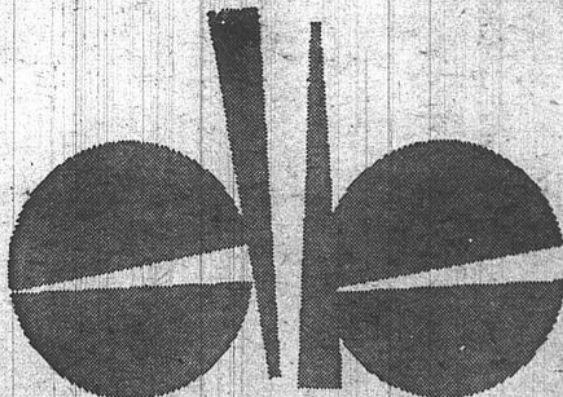
sement que nous trouvons autour de nous dans nos pays occidentaux!

Si l'attitude de cette jeune fille est générale ou tout au moins largement suivie, nous sommes en présence d'un début de développement d'une énorme puissance. Cette puissance qui n'est pas en prise directe avec le potentiel industriel mais qui est liée à la générosité, à l'abnégation, à l'obéissance pour une cause.

Dans nos pays très riches, qui débordent de biens matériels, où les facilités de tous ordres nous sont offertes largement, malgré la difficulté d'existence de certaines catégories de personnes, beaucoup vivent comme des enfants gâtés et gavés.

C'est une situation inquiétante car les enfants gavés ont bien de la peine, à se mobiliser, à se motiver comme on dit maintenant pour une cause noble et grande. Alors on discute àprement des avantages particuliers, des points de détail, tout cela entre soi, comme si on était seuls au monde.

Chez nous, nous ne pourrions arriver à prendre très au sérieux un catéchisme récité par ces jeunes Chinois mais nous devons être frappés par la grandeur de leur attitude: sans dépassement, on peut se demander où va notre civilisation?



ET LUI

BEAUTÉ

IL NE SUFFIT PAS D'ÊTRE JEUNE!

Les jeunes aussi ont besoin de soins particuliers, pour leur peau. En ce qui concerne les garçons, une eau de toilette judicieusement choisie selon la nature de leur épiderme est souvent suffisante. Toutefois, il ne faudra pas oublier, très vite un "after-shave". D'autre part, il ne faut jamais sous-estimer l'importance du shampooing.

Celui-ci devra être d'excellente qualité et approprié aux besoins de la chevelure (pellicules, cheveux secs, gras...). Enfin, pour les garçons comme pour les filles, jeunes ou vieux, il est nécessaire de posséder dans sa trousse de toilette, un déodorant corporel ou un antitranspirant. Voyons maintenant, plus en détails les besoins

des jeunes filles, qui sont plus nombreuses.

Nous ne reviendrons pas sur le nettoyage proprement dit (bain, douche, savon...) dont nous avons parlé récemment, ni sur les shampooings et déodorants. Nous allons par contre passer en revue les besoins propres à une jeune fille.

rez légèrement sur tout votre corps, après le bain.

CREMES POUR LES MAINS — Attention! Le savon dissout les graisses qui constituent la défense naturelle de votre épiderme. Remplacez-les par une bonne crème, pour les mains (à la lanoline, huile d'amande...) ou par une lotion hydratante.

VERNIS A ONGLES — On aura toujours soin d'assortir la couleur du rouge à lèvres et celle du vernis à ongles. On ne doit jamais employer des produits de qualité contestable.

FOND DE TEINT — Choisir un produit de bonne qualité et prenez garde aux réactions allergiques. Choisissez un fond de teint de la couleur de votre peau pour le jour, un peu plus foncé pour le soir.

ROUGE A JOUE — Il n'est plus guère employé, sauf dans des cas spéciaux: peau très pâle, maquillage du soir ou... caprice de la mode.

POUDRE — Indispensable pour donner à la peau son aspect velouté. Elle sera de la tonalité de votre fond de teint.

LES YEUX — Le fard à paupière est une pâte ou une poudre compacte qu'on peut utiliser légèrement le jour, plus intensément le soir. Comme pour le fond de teint, une teinte claire fait ressortir et une teinte sombre fait rentrer. L'eye-liner permet de corriger et d'embellir la ligne des cils. Vous pouvez encore posséder dans votre panoplie, du mascara (ou rimmel) et des faux-cils.

LES LEVRES — Un produit pour les lèvres est le plus souvent nécessaire à l'harmonie du visage.

DEPILATOIRES — Jusqu'à ces dernières années, les pâtes dépilatoires composées de sulfures avaient l'inconvénient d'attaquer aussi bien la kératine de la peau que celle du poil. Il existe maintenant des produits à base de thioactate de strontium, qui exercent une action sélective sur le poil qu'ils désagrègent sans dommage pour la peau. C'est certainement la plus simple manière de s'épiler.

PARFUMS — Selon la concentration en essence, on aura par ordre décroissant: le parfum, l'eau de toilette, l'eau de Cologne. A ces trois produits, il y a lieu d'ajouter beaucoup d'articles fabriqués par les grands parfumeurs pour chacune de leur création: huile ou sels de bains, talc, savon, crème adoucissante...

Comment choisir votre parfum? Le mieux est de faire votre test en recueillant l'avis d'un certain nombre de personnes et non pas seulement de vos amies qui ne sont pas forcément bon juges... Sachez que vous devez également attendre plusieurs heures, après l'avoir mis, pour pouvoir juger valablement de son effet sur votre peau.

Comment les mettre? Avec discrétion. N'utilisez pas d'essence concentrée, contentez-vous d'une eau de toilette que vous vaporise-

Courrier - beauté

Que faire contre les cheveux qui frisent beaucoup?

Peut-être savez-vous déjà qu'il existe fort peu de crèmes spéciales pour défriser les cheveux. Vous devez cependant le faire faire par votre coiffeur. C'est une dépense minime. Utilisez en faisant votre mise en plis de très gros rouleaux, lorsque vos cheveux sont secs, détendez-les avec un fer à friser, et lorsqu'ils sont mouillés avec une brosse ronde et un séchoir à main.

Pour marcher pieds nus, mes pieds sont infiniment trop tendres, comment les durcir?

Pour les aguerrir, frictionnez-les vigoureusement et fréquemment à l'alcool et à l'eau de Cologne. Evitez alors les bains de pieds chauds qui ramollissent les tissus et l'emploi de la pierre ponce. Celle-ci n'use la peau que passagèrement, en fait, elle favorise, au contraire, son épaissement, mieux vaut les frictionner avec un peu de crème grasse, doucement, en remontant des orteils à la cheville.

Mes genoux sont empâtés, je sais que dans des instituts de beauté on

les soigne avec des vibrateurs électriques ou la diathermie mais je n'ai pas la possibilité de faire cette dépense. Quels soins puis-je faire moi-même?

Pour vos soins quotidiens, vous vous servirez de votre crème nourrissante de visage. De temps en temps vous appliquerez sur vos genoux un emplâtre en utilisant la pâte que vous employez pour les masques de beauté de votre visage.

Mes cils sont si pâles qu'on ne les voit pas. Comment les foncer, en dehors du mascara?

Pour que vos cils se voient toujours même au lever, même après le bain, et même si vous êtes d'un blond très pâle, faites-les teindre, cela se fait dans quelques instituts de beauté. Vous pouvez faire cette opération vous-même avec des teintures spéciales qui ne sont pas les mêmes que celles destinées aux cheveux. Ces teintures se présentent en tube et le tube permet environ 24 applications. Chaque application dure trois mois. Vous aurez un mode d'emploi précis avec la teinture et le matériel.



(Photo Francyne LAURIN, M-M)

Voici une partie du groupe de Chambly du Cercle des Fermières. Leur devise : Sourire. N'est-ce pas qu'elles y sont fidèles ?



(Photo Francyne LAURIN, M-M)

Denise De Pelteau (à gauche) et Madame la Présidente Jeanne Ricard examinent avec satisfaction l'œuvre d'une Fermière. A remarquer, le "petit-point" suspendu au mur. Il faut dire que Denise De Pelteau est une spécialiste de cet art de tirer l'aiguille.

Au Cercle des Fermières

Du "petit rien" à l'oeuvre d'art!

J'étais dans l'erreur. Dans l'erreur grave. Je croyais que le "Cercle des Fermières" c'était des dames qui se réunissaient pour "papoter" et pour façonner des vases à fleurs avec des bouteilles vides d'eau de Javel! Mais, croyez-moi, c'est bien plus que ça!

UN PEU D'HISTOIRE

Tout d'abord, les Cercles des Fermières, c'est une idée du gouvernement. Pour encourager les fermières, on leur distribuait des graines de semences pour des fleurs ou des légumes. On voulait les encourager ainsi à embellir l'extérieur de leurs maisons.

Puis les Cercles ont pris de l'expansion. Dans chaque petit village, dans chaque comté, on avait son Cercle des Fermières qui rivalisait d'ingéniosité pour faire de belles choses. Maintenant, on trouve des Cercles partout, autant à la ville qu'à la campagne!

En général, elles se groupent autour du clocher et reçoivent un certain appui de la Fabrique de la paroisse.

CA BOUILLONNE D'ACTIVITE!

Le Cercle des Fermières de Chambly nous a gentiment reçues afin de nous mettre davantage au courant du pourquoi de leur existence. Nous y avons rencontré d'aimables dames et Francyne, no-

tre photographe, a même donné un petit coup de pédale sur un métier!

Le Cercle de Chambly, sous la présidence de Mme Ricard, comprend 132 membres qui se réunissent une fois par mois. Le Cercle de Chambly est né en décembre 1940. Le premier conseil groupait Mesdames Omer Denault, Rosaire Lareau et Mlle Maria Brien. Les Fermières avaient alors à leur disposition trois petits métiers de 45". Aujourd'hui, elles disposent de six métiers, dont un voyageur pour

TEXTE : Odette B.-CORMIER
PHOTOS : Francyne LAURIN

celles qui demeurent trop loin. Un de ces métiers requiert même deux tisseuses à la fois.

Les membres de la direction sont: Mesdames Jeanne Ricard, Paul Grignon, Pauline Lajoie, Serrurier, Leduc, Laferrrière et Juliette Bleau.

EXPOSITION ET REVUE

Chaque année, une exposition et concours Inter-Cercles se tient à Saint-Hyacinthe. Des pièces sont obligatoires pour l'exposition. Les prix sont minimes mais les Fermières, fort heureusement, sont loin de travailler pour l'argent!

Autrefois, le Gouvernement distribuait aux membres des Cercles des Fermières la revue Terre et Foyer. Revue qu'appréciaient beaucoup nos Fermières. Mais, on a arrêté cette distribution. Les Fermières sont donc en décision à savoir si elles s'abonneront d'emblée à la revue "Réaliser", revue féminine.

CONFERENCES ET VOYAGES

En plus d'exceller en artisanat de tout genre, nos Fermières ont bien d'autres activités. Elles organisent des voyages; Et pour ramasser les fonds nécessaires à ces déplacements, elles font parfois des Parties de cartes, où le grand public est bienvenu. Souvent, elles invitent des conférenciers. Elles suivent des cours de crochet ou de tricot.

Aux Fêtes, elles se réunissent pour un grand souper pendant lequel elles échangent des présents. Au printemps, elles participent à une partie de sucre. Nos Fermières ne s'ennuient jamais. Tantôt elles "papotent" avec enthousiasme et amitié puis tout à coup deviennent sérieuses et patientes penchées sur un métier ou sur une broderie délicate.

Du tablier fait de lin aux couvre-pieds splendides, du "petit rien" décoratif au petit-point qui demande deux ans de labeur, les Fermières savent tout faire. Et surtout le font merveilleusement bien!

Pourquoi êtes-vous Fermière?

Nous avons demandé à quelques membres du "Cercle des Fermières" de Chambly pourquoi elles faisaient partie de ce groupement. Voici en résumé leurs réponses.

Mme Denise De Pelteau: La plus jeune du groupe. Elle a 26 ans. Elle voudrait intéresser davantage les jeunes à l'artisanat. Elle trouve que le nom du Cercle nuit un peu au recrutement de jeunes membres. Denise fait partie du groupe depuis un an. "Ma mère étant présidente, cela m'a incitée à rejoindre le groupe. Je veux surtout apprendre l'artisanat, la couture. Je fais beaucoup de petit-point". Denise est aussi bibliothécaire du groupe.

Mme Jeanne Ricard, président: Elle est au "Cercle des Fermières" depuis 15 ans. "Certains contacts développent l'esprit de famille. Mme Ricard est présidente depuis 6 mois. "Les tâches sont réparties", souligne-t-elle. Mme Ricard aime surtout le tricot et la couture.

Mme Roland Beaulieu: Fait partie du "Cercle des Fermières" depuis 16 ans. La présidente d'alors était Mme Gougeon, sa belle-soeur. "Je ne voulais rien faire. Je n'avais pas assez

de patience". Mais elle a trouvé un professeur tout à fait merveilleux qui lui a enseigné maintes choses. Mlle Olive Cognac a fait de Mme Beaulieu une artisane hors pair.

Mme Beaulieu nous avoue qu'elle fait ses très belles pièces d'artisanat "pour plaire à ceux que j'aime". Et avouons que "ceux qu'elle aime" sont bien chanceux!

Mlle Olive Cognac: C'est une pionnière. Elle fait partie du Cercle des Fermières depuis 31 ans. "Cela aide à vivre". Mlle Cognac aime tout. Autant l'artisanat, le tissage, le tricot que l'art culinaire. Elle travaille à merveille et a une patience d'ange!

Mme Mireille Leduc: Est membre depuis 7 ou 8 ans. Elle aime bien faire des couvre-pieds, des catalognes. "On apprend beaucoup ici; on rencontre d'autres dames et puis on se sent moins seule". Le tissage est ce que préfère Mme Leduc.

Mme Laferrrière: Depuis 10 ans, membre du Cercle. "J'aime tout essayer". Le tissage surtout l'intéresse. "On travaille avant tout pour notre plaisir".

Mme Boucher: Fermière depuis 20 ans. A déjà été secrétaire du Cercle. Se plaît beaucoup à faire du tissage, du tricot et de la couture. Maintenant, elle enseigne à celles qui veulent apprendre à tisser. "Quand ça fait des années qu'on tisse, on peut aisément montrer aux autres. Vous savez, un ouvrage tissé ne se pale pas!" Et nous sommes bien d'accord surtout quand on voit les splendides pièces exposées aujourd'hui à la Maison Blanche.



(Photo Francyne LAURIN, M-M)

L'élève et le professeur. L'élève, c'est Mme Beaulieu, à gauche. Le professeur, Mlle Olive Cognac. Chose sûre, le talent de l'élève est un motif de fierté pour le professeur!

Viennent les temps froids... EN BEAUTÉ!



La beauté par elle-même quand elle se marie à la sobriété et au goût le plus sûr!



Oh! que c'est gentil l'hiver quand il habille les belles d'une somptueuse robe d'un brun rosé à laquelle s'allie un agréable manteau de même teinte agrémenté de fourrure au col et aux manches.

"Un mal qui répand la terreur..."

Eh oui, je parle du froid, de la neige, de l'hiver. Mais comme la "terreur" peut devenir douce quand les beaux et les belles sont vêtus en conséquence.

Les photos présentées sur cette page, sont composées de vêtements signés de noms aussi célèbres que Brioni et Sarli.

Le confort et l'élégance s'allient pour garder au chaud ceux-là qui avec le sourire veulent accueillir l'hiver.

Et l'hiver se fera plus doux pour celles et ceux qui l'attendent... de pied ferme!

(O.B.C)



Elle ira partout, cette jolte madame, avec ses confortables pantalons noirs rehaussés d'un court manteau rose en fin lainage. Et le chapeau assorti saura affronter toutes les températures!



Par dessus son "jump suit", un manteau à carreaux en tweed vert. Pour monsieur qui se veut à la fine pointe de la nouveauté!



Pour l'homme actif, un élégant manteau en gabardine de laine. A remarquer les poches à goussets.



Même s'il est sérieux, notre homme ne raffle pas moins de son manteau fait de gabardine avec chauds poignets doublés. Les pantalons sont quadrillés dans les tons de gris et de brun.



Avec cet élégant manteau de suède doublé de fourrure, monsieur n'a plus rien à craindre. Il peut bien neiger... il est prêt et bien prêt!

Photos: FRANCYNE LAURIN

COMMUNICATIONS-JEUNESSE: un grand pas pour la littérature enfantine!

"La situation de la littérature pour enfants était tout simplement pitoyable. C'est pourquoi en septembre 1970, j'ai décidé de fonder Communication-Jeunesse".

Notre but principal, explique Paule Daveluy, notre charmante interlocutrice, est de promouvoir le livre de jeunesse canadien d'expression française et ses compléments audio-visuels.

Télévision et livres

"Nous sommes convaincus que les jeunes d'un pays ont besoin d'oeuvres dans lesquelles ils puissent se reconnaître", souligne Mme Daveluy.

Et la télévision?

"La télévision, loin de tuer le livre, incite souvent les enfants à lire tel ou tel livre. Nous réalisons également que le livre ne fait plus cavalier seul. Il s'accompagne fort bien d'audio-visuel, de diapositives".

Mme Paule Daveluy n'est pas la seule à souhaiter la diffusion par la télévision de contes pour enfants. Elle aimerait bien que la radio et la télévision s'intéressent davantage à faire connaître les oeuvres de nos auteurs.

Une idée chère à Paule, soit la traduction de l'anglais au français et vice-versa d'oeuvres de chez nous pour enfants, vient d'être acceptée par le Conseil des Arts.

PAS SEULEMENT ECRIVAIN

Paule Daveluy, avant d'être écrivain pour enfants, a travaillé pour la radio. Elle est l'épouse de M. Bricole, bien connu des auditeurs de la radio. Paule fut sa secrétaire quelque temps.

Puis, en 1958, elle participe au concours de l'ACELF (Association canadienne des Educateurs de langue française). Elle gagne le prix dans la section "adolescents" avec "L'été enchanté". Monique Corriveau, pour sa part se méritait les

honneurs pour les contes d'enfants de 8 à 12, tandis que Béatrice Clément excellait côté histoire.

Et depuis ce temps, Paule Daveluy ne cesse de produire. Voici d'ailleurs quelques titres de Paule: Cet hiver-là, Cinq filles compliquées, Sylvette et les adultes, etc.

Des mamans avant tout

Paule Daveluy a six enfants. Et chose assez surprenante, les auteurs pour enfants ont souvent de grosses familles. Suzanne Martel a six garçons tandis que Monique Corriveau en a dix.

Vraiment, il faut beaucoup d'énergie pour arriver à faire tant de choses à la fois.

Mais comme le dit Paule Daveluy "Les femmes qui écrivent et qui ont une grande famille, sont des femmes qui peuvent avoir une bonne à la maison et ainsi avoir du temps libre pour écrire". "Il va sans dire que les enfants sont de grands inspirateurs!"



Photo MM — ROBERT BLEAU
Paule Daveluy nous parle de la banque de talents qu'a créée Communication-Jeunesse. Il s'agit d'illustrateurs qui se cherchent des auteurs et vice-versa.

par
Odette-B.
CORMIER



Photo MM — ROBERT BLEAU

"Etre mère, aide beaucoup à l'inspiration". Paule Daveluy a six enfants et est une femme heureuse!

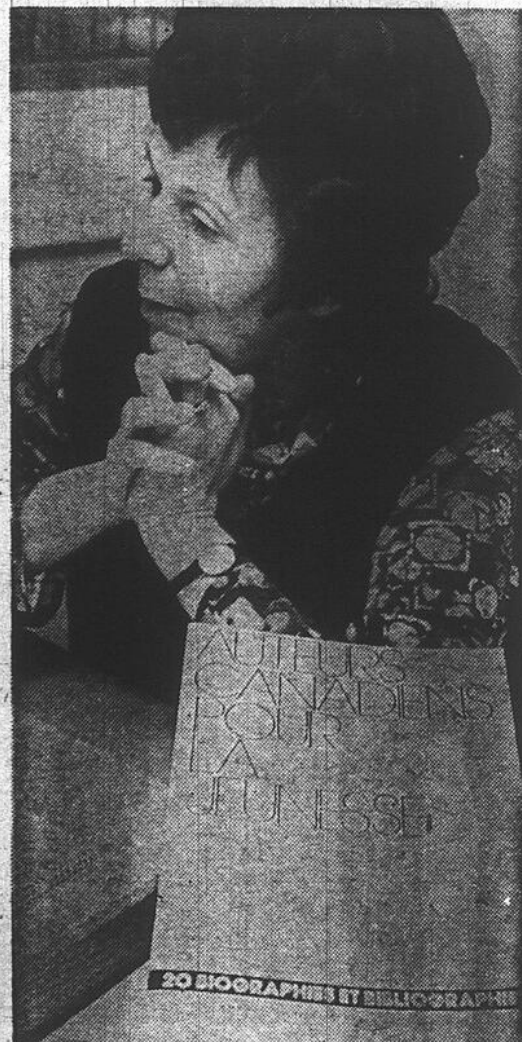


Photo MM — ROBERT BLEAU

Communication-Jeunesse vient de lancer une brochure fort intéressante où on peut y lire la biographie de 20 auteurs pour enfants. Paule Daveluy est fière de cette publication et avec raison.

AVORTEMENT
JUSQU'À 12 SEMAINES
COUT TOTAL \$150.
CENTRE BETTY FARHOOD

Jusqu'à 14 semaines \$235.
274-6545
815 JEAN-TALON EST
9 a.m. à 9 p.m. - Sam. 9 à 4

"AVEC JESUS,

tu ne
"freak"
plus!"

par Odette B. CORMIER

"Avant, j'étais toujours drogué... Maintenant, je vais à la messe tous les jours et je suis très heureux!"

Evidemment, ce n'est pas du jour au lendemain que Pierre Corbin, jeune homme de vingt-deux ans, est devenu ce que plusieurs appellent un "Jesus Freak".

— Pourquoi cette expression de "Jesus Freak" ?

— Je ne sais pas. Parce que quand tu connais Jésus, laisse-moi te dire qu'on ne "freak" plus.

Durant quatre ans, Pierre nous avoue s'être continuellement drogué. Il vivait la nuit et ne se privait d'aucun plaisir.

Et puis... Et puis, il y a quelque temps, Pierre se cherche un appartement. Pour être davantage



"J'ai tout essayé. Puis j'ai trouvé le Christ et je suis très heureux."

dans le "bag", il choisit un logement au Carré St-Louis. Pour être près de tout.

Mais voilà qu'en entrant dans ce nouveau logis, une image du Christ sur le mur le frappe. Il est boule-

versé. Puis petit à petit, il commence à prier.

Un jour, attablé dans un restaurant au coin du Carré St-Louis, il voit entrer trois "Jesus Freak".

"C'est vrai que j'étais stone,

mais j'ai eu l'impression que le Christ sur les croix qu'ils portaient à leur cou était vivant. Ils m'ont demandé tout bonnement, "Aimes-tu le Christ? J'ai dit oui comme ça. Puis j'ai davantage prié".

PUIS... LA COMMUNE

"Durant quatre mois, j'ai vécu dans une commune. On chantait tout le temps. Tout le monde était heureux". Ils allaient aussi prêcher dans les écoles.

Puis Pierre Corbin a laissé la commune. Car il veut s'instruire davantage. Mais il n'en demeure pas moins qu'il va à la messe tous les matins et a un directeur spirituel.

Pierre approuve le comportement de l'Eglise. Il trouve que le petit catéchisme "du temps" était très bien fait.

"L'Eglise, dit-il, c'est la volonté de Dieu. L'Eglise parfaite existe dans le corps mystique". Il est contre le mariage des prêtres. "La grâce qui est donnée à celui qui se consacre à Dieu est suffisante pour rester chaste". Et avec conviction, Pierre nous parle de saint François d'Assise.

POURQUOI LA DROGUE ?

D'après Pierre, si les jeunes se droguent tant, c'est qu'ils ne voient que la laideur autour d'eux: la guerre au Vietnam, les professeurs en grève. "Alors, continue Pierre, ils prennent un joint de pot... puis c'est l'acide". Il dira plus tard que ce qu'il a découvert de positif n'est nullement attribuable à la drogue.

— Et tes parents que pensent-ils de ce changement ?

— Avant, c'était un drogué qui entraînait ici, maintenant c'est quelqu'un qui essaie de les aider, de les aimer.

La Bible dans une buanderette!

C'est dans une simple buanderette au coin de chez nous que j'ai rencontré Maona et Barabbas.

Surprise de les voir lire la Bible à haute voix dans ce lieu, je leur ai demandé s'ils étaient ce que nous appelons des "Jesus Freak". Ils ont ri gentiment.

Oui, ils sont de ces gens qui vivent en commune et prêchent un peu partout. Ils sont Américains, parlent anglais et ont toute leur jeunesse qui rend un hommage constant au Créateur.

Comme Pierre rencontré quelques jours auparavant, mes deux amis américains ont essayé la drogue et la vie... avant d'essayer le Christ.

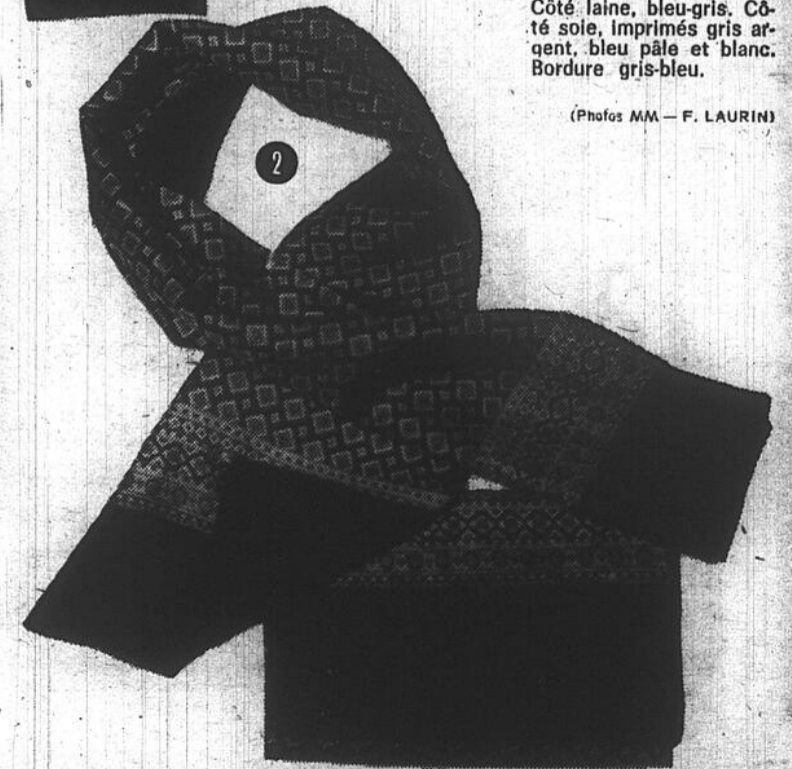
Et comme Pierre, ils resplendissent de bonheur, maintenant.

Je les ai quittés presque à regret. Bientôt, ils partent "sur le pouce" pour la Californie.

Lui est allé à la guerre au Vietnam et a trouvé ça "a bad trip". Elle, comme le dit son copain, c'est une fleur. Elle est si jeune, si jolie.

Pour le cou de monsieur, un chaud et doux foulard

(M.R.) — L'orgueil masculin est souvent à l'origine des maux de gorge et des rhumes désagréables. Il fait froid en novembre. Le vent est glacial et hypocrite. Les hommes oublient trop souvent de porter un foulard. Pourtant, ils sont jolis, cette année, et ils s'agencent avec n'importe quelle tenue vestimentaire. Si monsieur oublie de s'en procurer un, madame saura sûrement quoi lui offrir comme cadeau. Pour vous aider à choisir, nous avons fait du lèche-vitrine à la maison Abbey, maison travaillant en collaboration avec Christian Dior et Liberty of London. Les foulards sont signés Christian Dior.



- 1 Foulard totalement en soie pure marine à pois blanc. Large bordure marine.
- 2 Foulard combiné soie et laine. Côté laine, brun foncé. Côté soie, fond brun et motifs losange orange et beige. Bordure et frange brune.
- 3 Foulard combiné soie et laine. Côté laine, brun foncé. Côté soie, motifs ronds or antique, gris et blanc sur fond brun. Bordure brune avec lignes or antique.
- 4 Foulard combiné soie et laine. Côté laine, marine. Côté soie, motifs ronds brun et jaune sur fond marine. Bordure marine enjolivée de larges bandes brun pâle à petits motifs ronds et pointillés jaune.
- 5 Foulard entièrement en soie à gros motifs or antique, brun et rouge. Bordure marine.
- 6 Gauche: foulard totalement en soie. Imprimés gris, blanc, rouge. Bordure noire. Droite: foulard combiné soie et laine. Côté laine, bleu-gris. Côté soie, imprimés gris argent, bleu pâle et blanc. Bordure gris-bleu.

(Photos MM — F. LAURIN)

À 5 heures du froid:

Mieux vaut trop tôt que trop tard

L'AGENCE
DE VOYAGES

ATLAS



1821 est. rue SHERBROOKE

527-8881



BARBADE

par **Odette B.-CORMIER**

Cinq heures d'avion, et hop! vous voici sur une île magnifique au soleil! Cette île, c'est la Barbade, la plus orientale des Antilles!

UNIVERS DE CONTRASTES

La Barbade est un petit univers de contrastes charmants animé d'une chaleureuse hospitalité. Un paradis tropical, exotique, où survivent d'anciennes traditions.

Dans cette île du sucre, de la mélasse et du rhum, les autocars parcourent les rues appelées Victoria, Trafalgar Square et Flower Pot Alley. De magnifiques plages entourent l'île, plus accueillantes les unes que les autres.

Entre autres distractions, vous pouvez observer les poissons volants et assister à Bathe-

Mieux que le plus colorié des spectacles: un coucher de soleil à Bathsheba! De quoi rêver. De quoi aimer. De quoi vivre la nuit.

A bord d'une petite jeep louée par Sunflight, appelée Sunmoke, vous parcourrez des milles au milieu de campagnes typiques et accueillantes. Et n'oubliez pas la conduite... à gauche!

Ce serpent qui se faufile parmi les hautes herbes et les arbres brûlés de soleil, c'est le chemin que vous suivrez pour explorer cette île de soleil!



sheba aux spectaculaires couchers de soleil. Vous visiterez aussi avec intérêt le château du pirate Sam Lord.

CRICKET : SPORT NATIONAL

Durant votre voyage à la Barbade vous voudrez sûrement nager, faire de la plongée sous-marine, du ski nautique, de la pêche et de la voile. Tiens! vous assisterez aussi à un match de polo et surtout à une joute de cricket, sport national de la Barbade.

Et le soir venu, vous irez en douce compagnie, voir évoluer les danseurs de Jimbo. Vous y entendrez aussi ces orchestres de tambours d'acier qui composent le spectacle de tous les hôtels de l'île.

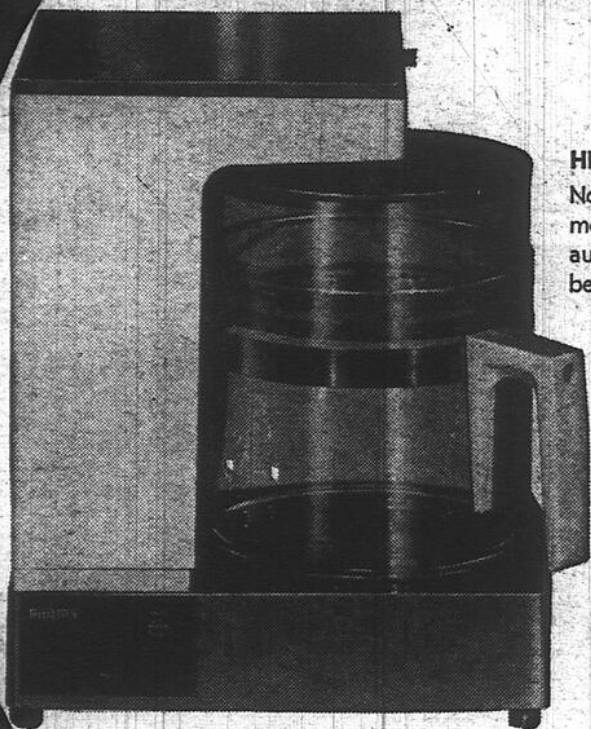
Et puisqu'il faut un jour revenir des pays des rêves, vous rapporterez parmi vos souvenirs un disque de calypso, des articles en paille et des bijoux en écaille de tortue.

Ce voyage est vôtre à partir de \$309 pour deux semaines, grâce à l'agence Suntours. Il fait également partie des "Quatorze Soleils" d'Air-Canada. A vous de choisir! Beaucoup de chaleur mérite bien un peu de réflexion...

DES AMOURS D'APPAREILS ELECTRO MENAGERS

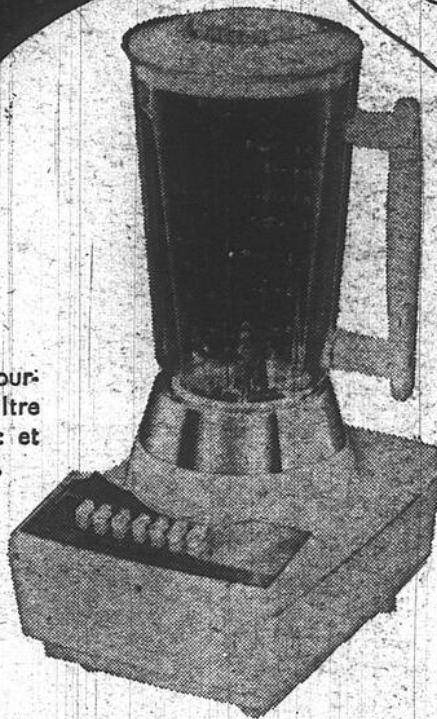


PHILIPS



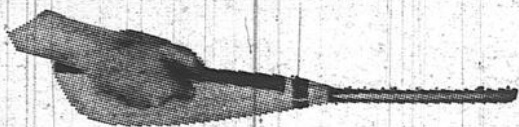
HD 5105

Nouvelle cafetière gourmet avec système de filtre automatique fini blanc et beige capacité 4 tasses.



MELANGEUR

14 vitesses KB 5416
Nouveau quatorze vitesses transistorisé, bol transparent de 44 onces. Dispositif de coupage, compartiment pour le cordon. Avocado, or, blanc, 720 watts.



COUTEAU ELECTRIQUE de luxe — KB 5229

Poignée évidée lame reversible rangeur pour cordon plaque de rangement de luxe. Couleur or, vert, blanc.



En vente dans tous
les magasins à
chaîne, et les
marchands
indépendants.

PHILIPS

